

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE N°3638

du 21 juin 2019 - 3 €

96^e année



Cent ans de la fin de la guerre 14-18

BENOÎT XV
SEUL CONTRE TOUS



Vierge Marie, Mère des prêtres,
apprends-moi à aimer les prêtres
comme tu les aimes.

Dieu seul connaît toute chose et conduit l'Église
avec Sagesse ;
obtiens-moi un cœur d'enfant,
plein de bienveillance et de miséricorde,
toujours prêt à s'émerveiller
devant la beauté du sacerdoce.

Prends-moi près de toi au pied de la Croix :
que je puisse offrir Jésus au Père
et m'unir à son offrande, en particulier
lorsque je communie pour les prêtres.

Vierge Marie, je me remets entre tes mains.
Sers-toi de moi, si tu le souhaites,
pour donner aux prêtres et aux séminaristes
le soutien spirituel et concret dont ils ont besoin.

Qu'ils s'attachent toujours plus à ton Cœur
Immaculé et qu'ils nous mènent tous
à la Joie éternelle !
Amen.

Prière à Marie Mère des Prêtres.

**Du 21 au 29 juin, à la basilique Notre-Dame
des Victoires à Paris, une neuvaine de prière
pour les prêtres et les vocations est organisée
par la Mission Marie Mère des Prêtres
avant les ordinations dans plusieurs diocèses.
<https://mariemeredespretres.org/neuvaine2019/>**

Construite à Paris par Louis XIII, le sanctuaire Notre-Dame
des Victoires est un lieu marial très célèbre. En 1637, le Frère
Fiacre voit la Vierge Marie lui apparaître et lui présenter
« l'enfant que Dieu veut donner à la France », le futur Louis XIV,
héritier tant espéré du royaume. En 1836, alors qu'il désespère
de sa paroisse, l'abbé Desgenettes, curé, reçoit l'ordre
de consacrer sa paroisse au Cœur Immaculé de Marie.
Une association de prière est créée et, pour la première
réunion de l'association, près de 500 personnes y participent.
Le 9 juillet 1853 la statue de Notre-Dame des Victoires fut
couronnée par le pape Pie IX qui voulait rendre grâce pour
la délivrance de Rome par les soldats français en 1849.



PMA : ERREUR DE DIAGNOSTIC

ACTUALITÉ

- 4 Liturgie **Saint Jean Baptiste**
- 6 Luxembourg **Procession dansante**
- 7 Saint de la semaine
- 8 Politique **L'acte 2 du quinquennat**
- 9 Soudan **Terreur à Khartoum**
- 10 Notre-Dame « **Cette cathédrale est un lieu de culte** »
- 16 PMA **Vers une nouvelle mobilisation ?**
- 18 Revue de presse

GRAND ANGLE

- 20 Traité de Versailles **Le Saint-Siège grand absent d'une paix bancaire**

ESPRIT

- 24 Art chrétien **Une méditation de Fra Angelico**
- 26 Maîtres de vie : **Claude-François Milley**
- 28 Apologétique
- 29 Éducation

CULTURE

- 30 Classiques **Sophocle**
- 32 Patrimoine **Les Nabis dans le décor**
- 34 Cinéma - Jeux
- 35 Un autre son de cloche
- 36 TV

Photo couverture: Benoît XV, photo de 1915.
Bibliothèque du congrès des États -Unis.
© Domaine public

Conception graphique :
Amélie de Jerphanion.
contact@amelielundi.com

par Gérard Leclerc

Le débat politique en France – mais le problème dépasse largement nos frontières – s'est trouvé transformé depuis les dernières décennies du XX^e siècle. Un des marqueurs de ce changement se reconnaît dans la substitution lexicale progressive du sociétal au social.

Le social avait presque exclusivement rapport avec la condition ouvrière et les injustices structurelles du capitalisme. Mais depuis les années 80, l'abandon par François Mitterrand du programme commun de la gauche et la décision de Jacques Chirac de renoncer à résoudre « *la fracture sociale* », la classe

Le vrai problème sociétal réside dans la dislocation de notre corps social

politique a changé de langage et de préoccupations. Ainsi que l'écrit l'historien Pierre Vermeren dans *La France qui décline* : « *L'immigration et l'islam, la délinquance et les banlieues, la réforme du code de la nationalité, le vote des immigrés, le pacs et le mariage pour les homosexuels, les modalités de la fécondation et de la grossesse, l'anti-racisme et le néo-féminisme ont peu à peu gommé la question sociale.* »

La question sociale n'a pas disparu

Une telle évolution s'est particulièrement avérée lors du quinquennat de François Hollande dont la seule réforme majeure fut le « mariage pour tous » avec la profonde division du pays qu'il entraîna et le grand

mouvement de La Manif pour tous. Est-ce à dire que la transformation du corps social, en fonction de l'individualisme moderne et de la puissance de la technique, est devenue l'un des soucis majeurs du politique ? Il n'est pas possible de le contester même si les vecteurs de cette transformation ouvrent à des interrogations morales considérables et si la question sociale n'a nullement disparu. La crise des Gilets jaunes, constitue un avertissement.

Revendication individualiste

Mais puisque le sociétal s'est imposé, il convient de considérer avec soin si les choix actuels, avec l'inspiration idéologique qui les sous-tend, correspondent vraiment à un devenir meilleur pour tous et à un progrès moral. Force est de constater qu'en cédant sur la procréation médicalement assistée, le gouvernement satisfait d'abord une revendication individualiste, qui privera autoritairement des centaines d'enfants de la présence paternelle. Cela ne fera que conforter une des plus terribles dérives contemporaines qui est celle de la destruction des liens de solidarité, avec la solitude alarmante de plus en plus de femmes et d'hommes. Celle des femmes est évidente avec la croissance des familles monoparentales, où ce sont les mères qui élèvent seules leurs enfants.

Mais, comme le montre aussi Pierre Vermeren, c'est de plus en plus vrai des hommes, célibataires, pauvres, isolés et sans enfants, dévalorisés à la mesure de la dégradation de leur situation économique.

S'il y a un vrai problème sociétal, il résulte dans cette dislocation de notre corps social. Et ce n'est pas en encourageant l'individualisme général qu'on le corrigera ! ♦



D.R.

HYMNE POUR LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE

La naissance du Précurseur est aussi le sommet de l'année civile, chargé de symboles: solstice d'été, feux de la Saint-Jean...

Pour que tes serviteurs puissent à pleine voix
Proclamer les merveilles que tu as accomplies,
Purifie nos lèvres du péché qui les souille,
Ô bienheureux Jean !

Un messenger venu du Ciel
Avertit ton père que grande serait ta naissance ;
Il révèle ton nom et point par point
Le déroulement de ta vie.

Lui, doutant des promesses d'en-haut,
Perd l'usage aisé de la parole ;
Mais par ta naissance tu lui rends
La voix qu'il avait perdue.

Reposant au secret du sein maternel,
Tu reconnus le Roi en son lit nuptial ;
Alors les parents à tour de rôle, grâce à leurs fils,
Chantent les mystères cachés.

« *Ut queant laxis...* »,
Paul Diacre, moine du Mont-Cassin (720-790).

L'hymne du bénédictin Paul Diacre est un chef-d'œuvre de la poésie carolingienne. Ses douze strophes fournissent l'hymne des vêpres, des matines et des laudes. À noter: les premières syllabes des quatre premiers vers ont servi à nommer les notes de la gamme.

Ut queant laxis resonare fibris (ut-ré)

Mira gestorum famuli tuorum (mi-fa)

Solve polluti labii reatum (sol-la)

Sancte Ioannes. (si)

Le péché peut embarrasser nos lèvres

La première strophe est une prière pour que notre chant soit digne. Le péché peut embarrasser nos lèvres, comme le doute celles de Zacharie – la troisième strophe. Que saint Jean fasse vibrer nos cordes vocales.

Le récit des enfances, comme on disait au Moyen Âge, commence à la deuxième strophe, qui suit fidèlement l'Évangile selon saint Luc: le messenger venu du Ciel – de l'Olympe dit curieusement le texte latin. Par l'Évangile nous savons que c'est Gabriel, qui devait redescendre six mois plus tard pour l'Annonciation. Puis vient l'annonce de la naissance, et Gabriel dit que « *l'enfant serait*

grand devant le Seigneur ». Zacharie doute, à la strophe suivante, perd la parole, que lui rend la naissance.

Voici en quatre vers la Visitation, par la quatrième strophe: les deux enfants, le Précurseur et celui qu'il vient annoncer, sont là, tout proches, liés par deux vers, d'un sein maternel à l'autre, et le Précurseur reconnaît le Roi. Les deux vers suivants sont pour les parents à qui leurs enfants inspirent les deux chants destinés à traverser les âges, le *Magnificat* et le *Benedictus*, chant d'action de grâce de Zacharie.

Le lendemain, à l'aube du jour de la fête, le bréviaire propose la suite de l'hymne: on suit Jean au désert, vêtu de poils de chameau et nourri de miel, jusqu'au jour où il montre du doigt « *celui qui enlève le péché du monde* ». Très belle chute de strophe, en deux mots: *indice prodixit*, tu le désignes de l'index, comme l'inoubliable saint Jean de Grünewald au retable d'Issenheim. Alors l'hymne peut déclarer en son cœur même (huitième strophe) que « *jamais sur les vastes espaces de la terre / ne fut engendré de saint plus grand que Jean* ». ♦

Bernard Plessy

ORAISONS ET LECTURES

Prière d'ouverture: Seigneur Jésus Christ, dans cet admirable sacrement, tu nous as laissé le mémorial de ta passion; donne-nous de vénérer d'un si grand amour le mystère de ton corps et de ton sang, que nous puissions recueillir sans cesse le fruit de ta rédemption.

Prière sur les offrandes: Accorde, Seigneur, à ton Église les biens de l'unité et de la paix, dont nos offrandes sont le signe dans le mystère eucharistique.

Prière après la communion: Fais que nous possédions, Seigneur Jésus, la jouissance éternelle de ta divinité, dont

nous avons ici-bas l'avant-goût en recevant ton corps et ton sang.

Évangile selon saint Luc (9, 11b-17): En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent: « *Renvoie cette foule: qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres; ici nous sommes dans un endroit désert.* » Mais il leur dit: « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » [...]

1^{re} lecture: livre de la Genèse 14, 18-20. Psaume 109. 2^e lecture: 1^{re} lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 11, 23-26. (aelf.org)

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

N'OUBLIONS PAS LE PRÉCIEUX SANG !

Jadis il y avait une fête distincte pour le Précieux Sang de Jésus au début du mois de juillet. Depuis qu'on l'a fondue avec la fête du *Corpus Christi* dans l'octave de la Trinité, on est porté à l'oublier.

Pourtant, pas de Saint-Sacrement sans le Sang du Christ. Certes la présence de Jésus est assurée dès la première consécration, celle du pain devenu le Corps adorable du Sauveur. Mais le signe n'est complet – et la réalité sacramentelle qui va avec – que lorsque a été consacré aussi le vin, faisant de lui le Précieux Sang du Christ. C'est tellement vrai que, si le prêtre oubliait de consacrer le calice et ne communiait ensuite que sous une seule espèce, le sacrifice de la messe n'existerait pas et il faudrait recommencer la célébration.

Pourquoi deux espèces ?

Qu'apporte en plus la consécration du Sang du Christ ? C'est une vraie question, qui ne se ramène pas tout à fait à celle qu'on pose souvent : que rajoute la communion sous les deux espèces ? Dans la consécration, Jésus a voulu *se donner sous deux espèces*. Et celles-ci, présentées ensemble à l'autel,

forment la matière d'un unique sacrifice où le corps est d'un côté et le sang de l'autre, signe parlant de la mort.

La réunification du Corps et du sang rappelle la Résurrection

La réunification des deux dans le calice au moment de la fraction redonne les conditions de la Résurrection, si bien que ce n'est pas un cadavre que nous recevons dans la communion. C'est un corps plein de vie qui se donne à nous. Au niveau du symbolisme, les Pères de l'Église sont très abondants, ils voient dans la coupe eucharistique les grains de raisin pressés qui ont donné un seul breuvage. Comme ils voient dans l'hostie les grains de blé broyés qui forment un seul pain. Mais ceci ne nous renseigne pas directement sur l'intention du Christ de réunir les deux approches.

Ne peut-on dire encore que dans le don qu'il fait à son Église, le Christ en une extase d'amour dépasse le don « solide » de sa présence par la fluidité de ce sang ardent ? Lequel vient rejoindre plus profondément notre humanité. Être un seul sang, c'est plus encore que d'être un seul corps – « *c'est l'os de mes os et la chair de ma chair* » –, c'est une unité dynamique qui donne vie et joie.

Si la communion sous les deux espèces n'est pas plus fréquente en Occident, c'est en raison de la difficulté d'administrer dignement la communion au calice, surtout pour une grande assemblée.

Nos frères d'Orient y ont répondu par la pratique de l'« intinction » – le prêtre ou le diacre mêle l'hostie au Précieux Sang avant

Ce n'est pas un cadavre que nous recevons en communiant

de la poser sur les lèvres du communiant. La possibilité de faire ainsi existe maintenant dans le rite latin – la seule chose interdite, c'est pour le fidèle de tremper lui-même l'hostie dans le calice.

Même si la communion sous les deux espèces reste chose rare, elle représente néanmoins le modèle de toute communion, qui se trouve réalisé au moins dans le prêtre qui célèbre la messe. Donnons toute sa place à l'intention du Christ de se donner aussi par son sang très Pur et très Précieux ! ♦

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS

Vérités à transmettre

Le miracle de la multiplication des pains annonce celui, plus grand encore, que Jésus fera un an après, l'institution de l'Eucharistie : sous les apparences du pain et du vin, Jésus est présent tout entier, avec son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité et se donne en nourriture.

Attitudes d'âme à faire partager

Préparation à la communion : bien purifier mon âme avant de Le recevoir, en Lui demandant pardon de tout ce que j'ai

fait de mal et en pensant au sacrifice de Jésus sur la Croix. Action de grâce après la communion : Le remercier de s'être ainsi donné à nous.

Adoration de l'eucharistie : quand nous voyons le Saint-Sacrement, disons à Jésus réellement présent tout notre amour. Le geste de la génuflexion ou la position à genou exprime corporellement l'humilité de notre cœur face à la grandeur de Dieu.

Pour bien préparer l'Évangile du dimanche :
www.2.prierenfamille.com

Pologne

Le Père Ireneusz Bakalarczyk, 38 ans, a été poignardé alors qu'il s'apprêtait à célébrer sa messe du matin, le 10 juin, à l'église de Wroclaw, par un homme de 57 ans. On ignore encore les motifs de l'agression. La santé du prêtre, transportée à l'hôpital, est stable.

Incendie en Aveyron

Entre le 2 et le 9 juin, dans l'église Saint-Jean à Luc-la-Primaube en Aveyron, des individus ont brûlé des livres de messe et tenté de mettre le feu au tabernacle, ainsi qu'à la statue de Marie et à une grande croix. Ils ont également décapité une statue du Sacré-Cœur de Jésus. La paroisse n'a pas souhaité porter plainte.

Cimetière profané

Le cimetière Terre Cabade à Toulouse a subi des profanations dans la nuit du 8 au 9 juin. De nombreux crucifix ont été brisés en plus d'autres dégradations. Selon Jean-Luc Moudenc, maire LR qui s'est rendu sur les lieux, « il n'y a que les tombes chrétiennes [qui ont été touchées]. »

Chrétiens en Palestine

Selon l'agence Fides, la population chrétienne se réduit de manière préoccupante dans les Territoires palestiniens. Formant des communautés ultra-minoritaires, il est à craindre que ces chrétiens ne disparaissent de la région. À Jénine, haut-lieu de la seconde Intifada en 2002, par exemple, on ne compterait plus que 130 catholiques de rite latin sur 70 000 habitants, soit 0,18 % de la population.

États-Unis

Deux parlementaires ayant soutenu une loi facilitant l'avortement dans l'Illinois sont privés d'eucharistie, ont annoncé le 6 juin les autorités catholiques de cet État du nord des États-Unis.

LUXEMBOURG

PROCESSION DANSANTE

Tradition séculaire, la procession dansante d'Echternach a été un moyen d'implanter la foi dans toute la région. Reportage pour l'édition 2019.



La procession dansante d'Echternach.

Dans ce petit pays au carrefour de la Belgique, de l'Allemagne et de la France, qui a voté en 2015 la séparation de l'Église et de l'État et qui le vit durement, ils sont plus de 10 000 à s'être levés à l'aube, ce 11 juin, pour venir honorer et danser sur une mélodie populaire du XIX^e siècle, autour des reliques de saint Willibrord à Echternach. Avant de démarrer cette procession dansante inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, la dernière du genre en Europe, la journée avait démarré dès 5 h 30 par deux messes. Pour la messe pontificale de 8h, la basilique était pleine, sans compter les pèlerins dehors qui se préparaient à la procession. Deux cardinaux, une vingtaine d'évêques et des prêtres étaient présents, sous la présidence du cardinal Rainer Maria Woelki, archevêque de Cologne. Pour Mgr Hlib Lonchyna, archevêque gréco-catholique ukrainien: « C'est la première fois que je viens au Luxembourg et que j'assiste à cette Procession dansante. C'est important de respecter cette tradition populaire. Je pense qu'elle est unique au

monde. C'est une vraie fête. Et c'est notre foi qui nous donne cette joie de vivre. »

Toutes les générations et milieux

Après la messe, la procession dansante s'est élancée avec les saintes reliques portées par les pompiers de la ville. Elle durera trois heures. Fait frappant, cette procession dansante, qui a lieu chaque année le mardi de Pentecôte, touche toutes les générations et tous les milieux. Et remonte, selon la tradition, aux origines de l'évangélisation du Luxembourg. Après une première vague au IV^e siècle, il faut en effet attendre les VII^e et VIII^e siècles, avec saint Willibrord, pour que la foi y soit vraiment implantée dans toute la région, à partir d'Echternach justement.

L'évangélisateur du Luxembourg

À l'époque, les fidèles demandèrent de l'aide à saint Willibrord pour arrêter une danse de Saint-Guy, phénomène nerveux incontrôlé, et provoqué par le son du violon du ménestrel Guy le Long, injustement condamné à mort pour le meurtre de sa femme.

Né en 658 et originaire du sud de l'Écosse, saint Willibrord est élevé dans un monastère bénédictin et vit en Irlande, sur « l'île des saints ». En 690, il part en Europe avec onze compagnons pour évangéliser les Frisons en Allemagne. Le pape Serge I^{er} le fait évêque. En 698, sainte Irmine, petite-fille du roi Dagobert et abbesse d'un couvent à Trèves, lui offre des terres et un petit monastère à Echternach. Sous l'impulsion de Willibrord, le monastère devient une abbaye qui attire les foules. Agrandie, brûlée, détruite et reconstruite à plusieurs reprises au long des siècles, l'abbaye bénédictine est devenue la basilique Saint-Willibrord en 1939. ♦

de notre envoyé spécial
Antoine Bordier

Le Pape en Irak ?

Le pape François a exprimé le 10 juin son souhait de se rendre en Irak en 2020. Il avait déjà évoqué cette idée en allant aux JMJ au Panama en janvier dernier. La visite était alors jugée trop risquée.

Vénérables



D.R.

Le 11 juin, la Congrégation pour les causes des saints a reconnu les vertus « héroïques » de sept nouveaux « vénérables »

dont le Père Augustin Tolton, premier prêtre afro-américain de l'Église catholique, né esclave en 1854. Aucun séminaire n'ayant voulu de lui aux États-Unis, Augustin Tolton a étudié à Rome et est devenu en 1886 le premier Afro-Américain ordonné prêtre. Il est retourné dans l'Illinois où il a officié au sein de paroisses noires jusqu'à sa mort, en 1897.

Martyrs



D.R.

Le martyre de trois infirmières espagnoles tuées en 1936 pendant la guerre civile a été reconnu par un décret du pape François le 11 juin. Arrêtées par des miliciens communistes, elles ont été violées et sont mortes au cri de « Vive le Christ Roi ! »

Notre-Dame de Paris

Amon N'Douffou V, roi du Sanwi, dans le sud-est de la Côte d'Ivoire, a fait un don d'un montant resté secret pour la reconstruction de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Un prince de ce royaume, Louis Anabia, y avait été baptisé par Bossuet.

SAINT JEAN-BAPTISTE (24 JUIN)



COLLECTION PRIVÉE

Saint Jean-Baptiste, Pablo de Céspedes (vers 1600).

L'Écriture dit de lui : « Cet enfant sera grand devant Dieu, car la main du Seigneur est avec lui. » Dès le sein de sa mère, à six mois de sa conception, il « tressaille de joie » à la venue de Jésus, son cousin qui n'a, lui, que quelques jours dans le sein de Marie ! Avec la Vierge Marie qui a plusieurs fêtes au calendrier, il est le seul saint dont nous fêtons la naissance et le martyre à deux dates séparées, alors que tous les autres sont fêtés au jour de leur mort, véritable naissance au Ciel, appelée « *dies natalis* ». Il dira un jour aux disciples, en parlant du Sauveur : « *Il faut qu'Il croisse et moi que je diminue.* » C'est pourquoi sa fête est fixée au 24 juin, date à partir de laquelle les jours diminuent. Tandis que la Nativité du Sauveur est fixée au 25 décembre, date à partir de laquelle les jours augmentent. Dès sa conception, sa famille se demande : « *Que sera donc cet enfant ?* » Ce sera un être d'exception dont Jésus affirmera : « *Parmi les enfants des femmes, il n'en est pas de plus grand que lui.* »

« *Toi, petit enfant, on t'appellera prophète du Très Haut* » prophétise son père Zacharie, lui qui resta neuf mois muet, quand l'ange lui annonça la conception de Jean. Consacré au Seigneur, Jean-Baptiste est « *la voix qui crie dans le désert* », s'habille d'une peau de bête, se nourrit de sauterelles et de miel sauvage. Son propos attire à lui une foule de gens. Il engage à se convertir, propose un baptême de pénitence dans l'eau du Jourdain. À l'approche de Jésus, il le désigne comme le Messie : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde !* » Il sera arrêté puis décapité par Hérode à qui il reproche d'avoir pris la femme de son frère.

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël qui visite et rachète son peuple. »

Célébrités

C'est, sans nul doute, la fête la plus célèbre, la plus fêtée, la plus commune. Elle donne lieu à des dizaines de traditions et des milliers d'œuvres d'art, peintures, sculptures, vitraux. Outre la basilique du Latran, cathédrale du Pape à Rome, lui sont consacrées les cathédrales de Turin, Rimini, Lyon, Belley, Perpignan, Calvi, Aire, Bazas, Norwich, Nicolet au Canada. Plus d'une quarantaine de saints portèrent le nom de Jean-Baptiste, ainsi que le fondateur de la Pierre-qui-Vire, Jean-Baptiste Muard (1809-1854), des hommes célèbres comme Jean-Baptiste Poquelin [Molière] (+1673) Lamarck (+1829), Say (+1832), Charcot (+1936), Colbert (+1683), Lully (+1687).

Pensées spirituelles inspirées de saint Jean-Baptiste

« *Repentez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche... Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu.* » ♦

Defendente Genolini

POLITIQUE

L'ACTE 2 DU QUINQUENNAT ?

Le discours de politique générale d'Édouard Philippe, le 12 juin, devant l'Assemblée nationale, est un pari.

Les déclarations solennelles et les formules équilibrées ne font pas oublier que l'objectif d'Emmanuel Macron, inspirateur du discours du Premier ministre, est de gagner la prochaine élection présidentielle. Entre juillet dernier et le 26 mai, les chances de réélection semblaient compromises en raison du scandale Benalla, de la révolte des Gilets jaunes et des déconvenues européennes. C'est aujourd'hui l'embellie. Le petit échec tactique subi aux euro-

péennes a été compensé par l'avantage stratégique qui résulte de l'installation dans le paysage politique de l'opposition entre camp « progressiste » et camp « nationaliste » représenté par le Rassemblement national. Certain d'avoir maté les Gilets jaunes et de vaincre en 2022 un ennemi qui lui convient, Emmanuel Macron peut conforter sa position par une panoplie de mesures destinées à satisfaire divers segments de son électorat.

Séduire les classes moyennes

Le premier objectif est de conforter les bonnes dispositions des entrepreneurs par une réduction des dépenses sociales : le recul à 64 ans de l'âge effectif de départ à la retraite, la mise en place d'une retraite à points, la réforme de l'assurance-chômage présentée le 18 juin et la fusion des minima sociaux dans un Revenu unique

d'activité remplaçant le RSA sont les priorités de ce plan conçu dès le début du quinquennat.

Le deuxième objectif est de séduire les classes moyennes par cinq milliards d'euros de baisses d'impôts sur le revenu et par la suppression progressive de la taxe d'habitation. Mais il faudra compenser ces baisses par des économies budgétaires encore à trouver.

Il faut aussi attirer l'électorat des Verts qui ont obtenu un

joli succès aux européennes. Édouard Philippe s'est déclaré partisan d'un « modèle économique où la sobriété énergétique, les transports propres, la saine alimentation, le recyclage » progresseront « beaucoup plus vite que le taux de croissance ». En précisant que ce sont les profits des entreprises qui permettront le développement de l'économie « verte ».

La PMA, pour renforcer l'image « progressiste » du président

Reste la gauche, rétive aux mesures « pro-business » et aux nouveaux dispositifs sociaux mais qui s'est largement convertie depuis une vingtaine d'années aux questions « sociétales ». Évoquée

L'objectif d'Emmanuel Macron est de gagner la prochaine présidentielle

par Emmanuel Macron pendant sa campagne, l'ouverture de la procréation médicalement assistée à toutes les femmes sera discutée au Parlement « dès la fin septembre ». Ce projet est destiné à renforcer l'image « progressiste » du Président.

Édouard Philippe attend un « débat serein ». Tel est bien le problème. Le pari est d'autant plus risqué qu'on a affaire à une succession de paris sur des réformes – la PMA, les retraites et le chômage – qui sont impopulaires et peuvent d'ailleurs mettre à nouveau de nombreux manifestants dans la rue. Et comme le gouvernement n'est pas au sommet de sa popularité, l'Acte II fièrement annoncé paraît placé sous le signe de la précarité. ♦

Alice Tulle



SOUDAN

TERREUR À KHARTOUM

Après une journée sanglante dans la capitale du Soudan, ce pays hésite entre un pouvoir civil et une nouvelle dictature militaire.

Avec 123 morts, dont une quarantaine retrouvés dans le Nil, et 750 blessés, la journée du 3 juin dans la capitale du Soudan, veille de la fête de la fin du ramadan, restera dans les annales. Toutefois le dialogue entre l'Alliance des forces pour la liberté et le changement (ALC) et le Conseil militaire de transition (CMT) a repris le 13 juin, sous l'égide de l'Union africaine.

Le dictateur el-Béchr écarté après 30 ans

Le 11 avril dernier, l'armée avait écarté le président Omar el-Béchr après trente ans de règne. Elle répondait au vœu des manifestants qui s'étaient opposés depuis le 19 décembre précédent à la hausse du prix du pain. Mais le malaise était plus profond et plus ancien. La seule mise à l'écart du dictateur ne pouvait suffire à le faire disparaître. L'armée, comme en Égypte, est intimement liée au système tant sur le plan politique qu'économique. Visiblement, elle n'avait aucune intention de laisser les rênes aux civils.

L'armée, comme en Égypte, est intimement liée au système

Quels civils d'ailleurs? El-Béchr était parvenu au pouvoir en 1989 avec l'appui des Frères musulmans, incarnés par la figure charismatique d'Hassan al-Tourabi, avec qui il rompit en 2000 et qui est mort en 2016. Son coup d'État mettait fin alors au gouvernement du parti « Oum-

ma » de Sadek al-Mahdi, toujours actif aujourd'hui dans l'opposition, et qui représente une forme nationaliste héritière de la lutte contre les Anglais. L'Alliance actuelle fédère les oppositions en exil depuis lors. S'y joint « l'Association des professionnels ». Le Soudan possède en effet une longue tradition syndicale de gauche, y compris communiste.

Trois milliards pour calmer la contestation

Le retour sur le devant de la scène de cet ensemble de forces populaires est évidemment mal vu au Caire, à Riyad et à Abou Dhabi. Ces capitales ont joint leurs forces pour soutenir le Conseil militaire de transition : au lendemain du 11 avril, il a reçu d'eux trois milliards de dollars pour calmer la contestation.

Il est donc d'autant plus courageux de la part du Conseil de sécurité de l'Union africaine d'avoir exclu le Soudan, le 6 juin, tant que le pouvoir ne serait pas remis aux civils.

C'est que l'Afrique est particulièrement concernée par la stabilité de l'ensemble soudanais, toujours menacée, tant au sud, le Sud-Soudan, qu'à l'ouest au Darfour. La guerre continue dans ces deux contrées où elle est déjà responsable de centaines de milliers de morts et de millions de déplacés et de réfugiés dans les pays environnants.

Une crise liée à des pertes catastrophiques

Comment pouvait-on s'imaginer que le gouvernement de Khartoum allait éternellement survivre à la perte de ces deux régions? L'une a gagné son indépendance en 2011, avec la majorité des puits de pétrole, l'autre est, depuis 2007, sous le contrôle de



la plus importante force de maintien de la paix des Nations unies (la Minuad) au moins jusqu'en 2020. La crise actuelle est la liquidation de ce passé et l'adaptation du pays à ses nouvelles dimensions.

Quant au président déchu el-Béchr, il est depuis 2009 sous le coup d'un mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale pour crimes contre l'humanité au Darfour. Or au Soudan aujourd'hui, il est poursuivi pour corruption, et seulement pour corruption! ♦

Yves La Marck

REPÈRES

- 1, 886 million de km².
- 40 millions d'habitants.
- Indépendant le 1^{er} janvier 1956, il connut trois dictatures militaires : Abboud (1958-1964), Nimeiry (1969-1985), el-Béchr (1989-2019) et seulement trois intermèdes civils (56-58 ; 64-69 et 85-89).
- L'opposition demande le rétablissement d'Internet, une enquête sur les événements du 3 juin, le retrait des unités de la force rapide. Le Comité militaire s'y oppose et entend garder la tête de l'exécutif de transition jusqu'à des élections incertaines.

NOTRE-DAME, DEUX MOIS APRÈS

« CETTE CATHÉDRALE EST UN LIEU DE CULTE »

Deux mois jour pour jour après l'incendie de Notre-Dame qui a détruit la toiture, la flèche et une partie de la voûte, l'archevêque de Paris a célébré le 15 juin la première messe à la cathédrale depuis le drame. Délivrant ainsi un message fort sur la vocation de l'édifice.

« Cette célébration est un signe de l'enracinement chrétien de cette cathédrale. » D'entrée de jeu, l'accent est

donné pour cette première messe dans Notre-Dame depuis le dramatique incendie. La date n'avait pas été choisie au hasard, puisqu'il s'agit de la fête de la Dédicace de la cathédrale, acte liturgique fondateur pour un lieu de prière : un retour aux sources en quelque sorte, puisque le culte y est établi depuis la fin du XII^e siècle.

Pourtant, ici point de messe solennelle, mais un petit comité d'une trentaine de personnes casquées, et composé pour moitié de prêtres, pour moitié de laïcs : ceux qui travaillent sur le chantier de

qui suit les travaux, il existe un « esprit de communion » sur le chantier, le même qui a présidé à la construction de la cathédrale, au service d'une œuvre qui les dépasse.

Dans la chapelle de la Vierge

Le lieu de la célébration, lui, est particulièrement bien choisi puisqu'il s'agit de la chapelle de la Vierge, au fond du chœur, derrière la fameuse Pietà. Là où, jusqu'à présent, était exposée la Sainte couronne d'épines ayant serti la tête du Christ, et sauvée miraculeusement des flammes de l'incendie du 15 avril. Dans une chapelle latérale, à droite, la fameuse Vierge du pilier, emblème de Notre-Dame, elle aussi entièrement préservée de l'incendie, et désormais barricadée derrière une palissade de bois. Un projet du diocèse envisage d'exposer une copie sur le parvis de la cathédrale...

« Heureux les habitants de ta maison, Seigneur », clame le psaume, après une première lecture lue par le général Jean-Louis Georgelin. Ce militaire, catholique, a été choisi par Emmanuel Macron pour être le représentant spécial chargé de la restauration et la reconstruction. La lecture évoque la Jérusalem céleste, l'Église « épouse de l'Agneau ». Quant à l'Église avec un petit « e », épouse de pierres, elle se trouve aujourd'hui sale, percée en sa voûte par les stigmates du feu. Aussi la deuxième lecture résonne-t-elle d'un air particulier en ce jour, avec cette eucharistie célébrée

au beau milieu des décombres : « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » (1 Pierre 2,4-10)... Dans son homélie, l'archevêque de Paris laisse tomber des mots qui pèsent de tout leur poids, retentissant dans l'édifice vide. Ce que cette fête de la dédicace signifie, c'est « la consécration d'une église au culte divin », démarre-t-il de sa voix grave, retransmise par la chaîne de télévision KTO. « C'est la raison profonde pour laquelle la cathédrale a été édifiée : manifester l'élan de l'homme vers Dieu... » Et sa pierre angulaire, c'est le Christ. Sans Lui, « cette cathédrale s'effondrerait », insiste-t-il, plus sûrement que sous n'importe quel incendie, telle une « coquille vide, un écrin sans bijou, (...) un corps sans âme ».

« Avons-nous honte de la foi de nos ancêtres ? »

Avec le Christ en revanche, poursuit Mgr Michel Aupetit, un chef-d'œuvre a été bâti, fruit du génie humain inspiré par le génie divin, mû par la foi de nos aïeux et par leur espérance d'un au-delà d'une « petite vie personnelle centrée sur soi ». Les paroles, puissantes, tranchent comme des couperets.

Avec également cette interrogation, pressante, adressée à l'incroyance religieuse et à une laïcité qui « exclut toute dimension spirituelle visible » : « Avons-nous honte de la foi de nos ancêtres ? Avons-nous honte du Christ ? »

Notre-Dame a été édifée

« pour manifester l'élan de l'homme vers Dieu »

restauration, ainsi que des salariés du diocèse, qui œuvraient au quotidien dans cette maison de Dieu. « C'est leur maison », affirmera l'archevêque après la messe, au cours de la conférence de presse qui suivra. Il glissera aussi en forme de confiance que, selon l'architecte en chef



Messe célébrée à Notre-Dame le 15 juin par Mgr Michel Aupetit, en compagnie d'une trentaine de personnes. Sans le Christ, « cette cathédrale s'effondrerait », a prévenu l'archevêque de Paris.

Avertissement

La fine pointe de son propos ressemble à un avertissement, adressé à ceux qui nous gouvernent, et qui auront à redonner son lustre à la splendeur médiévale : on ne peut séparer, par idéologie ou ignorance, la culture du culte, assène-t-il. On ne peut réduire la richesse spirituelle de Notre-Dame à un seul bien patrimonial. Ou alors, prévient Mgr Aupetit en appuyant ses paroles, « la culture sans culte devien[-dra] inculture », autrement dit la ruine, la barbarie. « La laïcité ne peut consister à ne pas parler du Bon Dieu », avait-il glissé au chef de l'État après le 15 avril...

Geste spirituel très fort, cette première messe est donc aussi un message politique énoncé avec beaucoup de clarté, alors que se déroule en sous-main une bataille aux enjeux énormes. Autour de la reconstruction de Notre-Dame se joue en effet la place

de l'Église, affectataire du lieu depuis la loi de 1905, mais qui s'est parfois vue remise en question depuis le 15 avril, au moins dans les discours. Il existe aussi, et peut-être surtout, des intérêts économiques énormes, attirés par les millions de touristes – et / ou pèlerins – qui se pressent chaque année dans la nef, pour admirer les splendeurs de cette merveille architecturale.

Appétits immobiliers

L'incendie a en effet mis au jour et relancé les appétits immobiliers. Déjà en 2016, une première tentative avait été envisagée : il s'agissait de bâtir un centre commercial autour de l'édifice, sur le parvis notamment. Aujourd'hui, après l'incendie, le projet a refait surface et vient d'être rendu public, avec l'Hôtel-Dieu en ligne de mire (cf. pages suivantes). L'enjeu pour ses promoteurs, souligne Christophe Rousselot, délégué

Repères

- **Plus d'un Français sur deux** souhaite une reconstruction de la flèche à l'identique, selon la grande majorité des sondages réalisés depuis l'incendie.
- **La Sainte Couronne d'épines** et les autres reliques de la Passion du Christ, jusqu'alors conservées à Notre-Dame, seront désormais vénérées à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

général, « ce sont les 14 millions de touristes qui se pressent chaque année, avec Notre-Dame comme produit d'appel... »

Voilà pourquoi sans doute, en voulant « rendre à Dieu ce qui est à Dieu », l'archevêque a aussi souligné une des conséquences concrètes de la dimension spirituelle de ce lieu sacré : la charité. Celle-ci s'est vérifiée au long des siècles, et a consisté à redonner aux pauvres leur dignité, leur place. D'où la présence de dernière minute à cette messe, également, d'une personne accueillie par l'association Aux captifs la libération, et rencontrée le matin même par Mgr Aupetit. « Il faut retrouver cet esprit d'accueil des pauvres », affirme l'archevêque.

Croix de la cathédrale d'Alep

À la fin de la messe, Mgr Aupetit s'est vu offrir une croix de pierre par Mgr Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient, au nom des chrétiens syriens persécutés. Elle a été taillée dans la cathédrale d'Alep, elle-même détruite en 2013 et rouverte

« Les forces de l'enfer ne prévaudront pas » contre l'Église

au culte fin avril. Ce crucifix est le signe, a ajouté Mgr Aupetit, que les « forces de l'enfer ne prévaudront pas » contre l'Église. De fait, comme l'a souligné le lendemain un prêtre de Paris, si cet incendie peut être lu comme « une grande épreuve pour une Église qui doit passer par le feu pour être purifiée », il manifeste aussi la « protection mariale » dont bénéficie la cathédrale de la France, car les dégâts auraient pu être plus graves encore.

Manifestement, l'épreuve n'est pas terminée, et les fidèles applaudissent leur archevêque qui défend une cathédrale menacée par des intérêts très puissants. « Faire descendre le Christ dans sa cathédrale, poursuit ce prêtre, c'est donner foi à la Parole du Christ : s'il est avec nous, qui sera contre nous ? » ♦

Aymeric Pourbaix

CHANTIER SEULEMENT 9 % DES DONS VERSÉS



© AYMERIC POURBAIX

Selon le ministre de la Culture, les travaux ne seront pas forcément finis dans cinq ans.

Depuis l'incendie, entre 60 et 150 ouvriers s'affairent sur le chantier, pour évacuer les gravats et stabiliser la structure. Le monument est toujours dans sa phase de consolidation. « Il faut être sûr que la voûte tienne », a confirmé l'archevêque le 15 juin, soulevant le problème des pierres soumises au feu et à l'eau, et qui se délitent en partie. Les travaux de sécurisation pourraient donc prendre encore des semaines, voire des mois. Emmanuel Macron s'était engagé à ce que le monument soit rebâti en cinq ans. Mais selon le ministre de la Culture, Franck Riester, sur Europe 1 le 15 juin, les travaux de rénovation ne seront pas « forcément » finis dans « cinq ans pile ». Si « le président de la République a eu raison de donner un objectif, ce qui compte in fine, c'est la qualité de la réalisation ».

Ouverture pour les fidèles ?

« Ça veut peut-être dire qu'on pourra ouvrir plus tôt pour les fidèles et pour les touristes l'intérieur de Notre-Dame de Paris », a ajouté le ministre. Concernant les dons effectifs pour la restauration, ils sont encore très

inférieurs aux promesses formulées après le désastre. Deux mois après, seulement 80 millions d'euros ont été versés, sur les 850 millions promis, soit environ 9 % du total. Certains des grands mécènes – comme les familles Arnault et Pinault, qui ont promis 200 et 100 millions d'euros – étudient attentivement les dossiers et l'affectation des fonds avant d'engager leur déblocage, a révélé l'AFP. Des conventions doivent également être signées, a-t-on appris du côté de l'archevêché, idéalement avant le 14 juillet.

Ce faible taux de transformation peut aussi s'expliquer par l'appel de la Fondation de France à stopper les dons, qui avait suscité la désapprobation de Mgr Aupetit. « Les expertises sont loin d'être terminées. Les besoins doivent être encore chiffrés, et notamment ceux liés à l'accueil des fidèles, pèlerins... », avait-il déclaré sur Twitter. Au 12 juin, la Fondation Notre-Dame a, quant à elle, recueilli 15,7 millions d'euros de dons, provenant de 41 000 particuliers, dont de nombreux petits donateurs : « Je dis la messe pour eux », a affirmé Mgr Aupetit. ♦

G. B., A. P.

HÔTEL-DIEU

LA CHARITÉ AU CŒUR DE LA CITÉ

Longtemps indissociable de Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu est aujourd'hui l'objet de convoitises.

Sur l'île de la Cité, le ballet incessant des touristes, perches à selfie à la main, dissimule souvent un autre va-et-vient permanent : celui des patients qui se rendent en consultation à l'Hôtel-Dieu élevé sur le côté nord du parvis de la cathédrale. Cet établissement est rattaché à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP). Seul son nom, ou presque, évoque encore ce que fut sa vocation originelle. Le 16 mai dernier, un tiers de sa surface – soit 20000 m² – a été cédé au promoteur immobilier Novaxia, pour 80 ans, afin d'y installer des commerces, des logements étudiants et un incubateur d'entreprises innovantes.

« L'Hôtel-Dieu est un objet de passion. On continuera d'avoir des gens qui ont d'autres idées d'usage, mais c'est un objet d'amour l'Hôtel-Dieu », avait alors reconnu Martin Hirsch, le directeur de

**L'Hôtel-Dieu
est lieu « de passion
et d'amour »**

l'AP-HP, lors de l'annonce de l'accord. Mais cet aveu ne pèse pas lourd face aux mannes potentielles que représente sa cession : la transaction pourrait en effet rapporter 144 millions d'euros à l'AP-HP. Certes, après l'incendie de Notre-Dame, il avait été envisagé d'affecter une partie des lieux – notamment la chapelle qui se

dresse au fond de la cour principale – à l'accueil des fidèles et des pèlerins, mais ce projet demeure incertain.

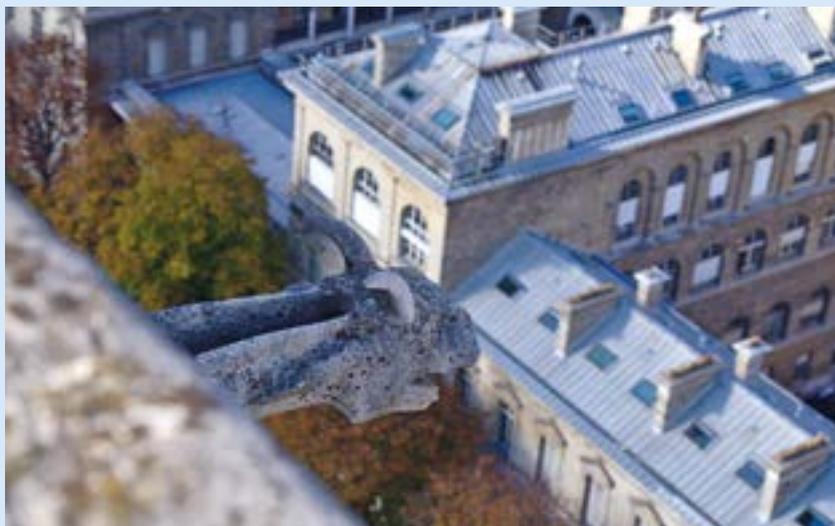
Quatorze siècles d'existence

Centre hospitalier laïc aujourd'hui, associé à un centre commercial demain... Saint Landry, le vingt-huitième évêque de Paris, serait sans doute interloqué s'il revenait aujourd'hui sur cette île de la Seine où la tradition affirme qu'il fonda l'Hôtel-Dieu en 651, sous le règne de Clovis II, voici près de quatorze siècles. Les premières traces incontestables de l'Hôtel-Dieu – appelé alors hôpital Saint-Christophe – sont identifiées dans une charte de l'évêque Inchalde, datée de 829.

Son édification, à côté du siège épiscopal, n'est en rien due au hasard. Elle matérialise la parole du Christ au chapitre XXII de l'Évangile de saint Matthieu. Dans l'enceinte de la cathédrale s'applique le premier commandement, « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* », tandis qu'à l'Hôtel-Dieu s'applique le second « *qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». L'ensemble formait un tout cohérent, accueillant l'homme dans toutes ses dimensions, corps et âme.

L'Hôtel-Dieu « *était le refuge de toutes les misères* », écrivait le professeur Jean Cheymol dans une monographie de 1977.

Vue sur l'Hôtel-Dieu depuis une gargouille de la tour sud de Notre-Dame de Paris.



© HILADER / CC

De fait, à rebours des idées reçues sur un prétendu obscurantisme médiéval, de vénérables documents indiquent que « *soldats et bourgeois, religieux ou laïques, juifs, turcs ou infidèles se rendaient au besoin à l'Hôtel-Dieu, et tous étaient reçus car tous portaient l'en-seigne de la pauvreté et de la misère* ». Et pour quiconque se présente à la porte de l'établissement, la règle est claire: il « *sera traité comme le seigneur de la maison* ». Il y avait dans cette règle l'intuition d'une grande modernité que beaucoup de prati-ciens, accablés par les files d'attente dans les services d'urgence et la réduction des patients à des codes-barres, aime-raient sans doute voir remise à l'honneur...

Par la suite, l'Hô-tel-Dieu a changé de configuration à de nombreuses reprises au cours des siècles. La première évolution d'envergure remonte à Philippe Auguste qui bouleverse le visage de Paris au cours de son

règne. Le chantier naissant de la cathé-drale Notre-Dame implique alors de raser l'antique hôpital de Saint-Landry

Chacun y était traité comme un « seigneur »

pour le rebâtir sur la rive sud de l'île de la Cité, entre le Petit Pont et le Pont au double, situation qui fut la sienne jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Les succes-seurs du vainqueur de Bouvines – Saint Louis et Louis XI en particulier – s'at-tachèrent à leur tour à développer l'Hô-tel-Dieu, en créant de nouvelles salles.

En 1684, Louis XIV lui fait don du Petit Châtelet, qui protégeait alors le Petit Pont. En 1772, un gigantesque incen-die ravage les lieux et d'innombrables malades périssent dans les flammes. Passée la tourmente révolutionnaire, l'Hôtel-Dieu ne reçoit plus que des patients atteints de pathologies aiguës, dans des conditions de surpeuplement souvent intolérables. Sa renaissance remonte à l'action d'Hausmann qui décide de raser les îlots insalubres de secteur et accorde deux hectares de



Le Pont au double (au fond), et l'ancien Hôtel-Dieu. Tableau de Victor-Jean Nicolle (fin XVII^e siècle).

terrain pour sa reconstruction. L'Hôtel-Dieu, tel qu'il s'offre aujourd'hui au regard des passants, a été inauguré en 1877. Répondant aux normes hygiénistes les plus modernes, il offre de vastes volumes pour favoriser la circulation de l'air et le passage de la lumière naturelle. Au cours des dernières décennies, il s'est imposé comme un centre réputé pour certaines disciplines comme la diabétologie ou, plus récemment, l'ophtalmologie.

Perte d'âme

Mais la normalisation de l'établissement, qui a permis d'incontestables progrès scientifiques et médicaux, s'est accom-pagnée de la perte de son âme séculaire. Si la chapelle demeure, l'Hôtel-Dieu,

implanté sur le parvis Notre-Dame, n'a plus de chrétienne que la toponymie. Longtemps placé sous la houlette du chapitre de la cathédrale, il avait été ratta-ché à un conseil de huit gouverneurs laïcs dès 1505, à la suite d'une crise adminis-trative et financière profonde. Les soins ont cependant continué d'être prodigués par des religieuses, toujours soucieuses de soulager tant les corps que les âmes. Présentes depuis les origines, les « filles de Saint-Christophe » dont le monas-tère était situé à proximité de l'hôpital de Saint-Landry, auraient œuvré sur place très tôt. L'adoption d'une règle inspirée de saint Augustin, dont on retrouve trace au XIII^e siècle, donne nais-sance aux Augustines de l'Hôtel-Dieu qui connaissent un essor remarquable, essaimant dans la France entière.

Dévouement des religieuses

Fait exceptionnel, qui témoigne de leur efficacité et de leur dévouement,

elles réussissent à demeurer actives durant le tourment révolutionnaire, moyennant l'adoption de vêtements sécu-liers, ainsi que pendant la Commune, qui leur impose un uniforme noir sur lequel tranche une ceinture rouge.

Mais les Augustines ne peuvent résis-ter aux lois anticléricales du début du XX^e siècle: le 15 janvier 1908, elles quittent définitivement l'Hôtel-Dieu et trouvent refuge à Notre-Dame du Bon Secours, dans le XIV^e arrondissement de Paris, où – devenues les Augustines de Notre-Dame de Paris en 1977 – elles sont toujours actives pour perpétuer la tradition de charité et d'humanité de l'Hôtel-Dieu. ◆

Guillaume Bonnet

TRIBUNE

À NOTRE REINE CÉLESTE

Notre-Dame se relèvera, affirme notre chroniqueur à la manière d'André Malraux...

Dans le crépuscule de ce printemps glacé par un vent cruel, le rougeoiement sanglant du bûcher de Notre-Dame de Paris a horrifié le peuple français et tous les peuples du monde, rassemblés par une communion spirituelle, dans une même crainte, par delà les frontières charnelles. La crainte de voir ce vaisseau céleste sombrer dans les ténèbres de la nuit et disparaître à jamais. Le peuple de France et ses frères du monde entier ont vécu en ce 15 avril 2019 un des moments les plus tragiques de l'histoire de la douleur. Notre-Dame de France et du monde a poussé vers le ciel le cri interminable du grondement atroce d'un incendie que rien ne semblait pouvoir éteindre, malgré l'héroïsme des pompiers de Paris.

Corps brûlé de la chevalerie

Tout entière gagnée par un brasier à la couleur de sang, la cathédrale formait sur le sol de la capitale, au cœur de la France lacérée, une croix de feu douloureuse qui marquait les esprits comme au fer rouge.

C'était le corps brûlé mais incandescent de la chevalerie, revenue jadis des croisades de Terre sainte pour périr étouffée sur son sol natal par l'indifférence occidentale de nos tristes jours.

En ce début de Semaine sainte, la Mère du Christ semblait crier : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonnée ?* », à la suite de son Fils crucifié voici deux

mille ans. Elle semblait pousser cette clameur de déréliction dans la fournaise de la Cité au crépuscule rougeoyant, à la face des peuples d'une chrétienté en pleine débâcle qui s'était échappée à l'heure des persécutions, après les derniers baisers de Judas et les derniers reniements de la trahison. Cependant, l'Espérance restait au rendez-vous de l'histoire, à travers même la tragédie : bien que longuement flagellée par l'assaut ravageur des flammes, la grande Dame plusieurs fois centenaire a survécu à cette agression par la force de son âme immortelle de Fille de Dieu.

Gardiennes de la Cité, les deux tours jumelles de Notre-Dame de Paris sont restées debout, vaillantes sentinelles

L'espérance restait au rendez-vous de l'histoire, à travers la tragédie

de l'avenir éternel. A l'aube du jour qui suivit le désastre, elles portaient encore leurs regards consolants sur la grande pitié du Royaume.

Lueur de la Résurrection

Au fond de la nef enténébrée et désolée de Notre-Dame, au bout de cette nuit sinistre, dans le brouillard lugubre de la fumée s'élevant des cendres fumantes,

on voyait encore luire, d'une lueur annonciatrice de résurrection, la Croix glorieuse de son Fils éternel, la Pietà du chœur survivant et la statue immaculée de la Vierge au Pilier.

Elle qui a accueilli les généraux Leclerc et de Gaulle pour le grand Magnificat de la Victoire un jour radieux du mois d'août 1944, au lendemain de la fête du grand roi saint Louis de France, Notre-Dame se relèvera des cendres de sa nef abîmée mais non détruite. Elle se relèvera, terrassée, mais non pas annihilée, avec son peuple oppressé, mais non pas écrasé.

Nouvelle Jérusalem

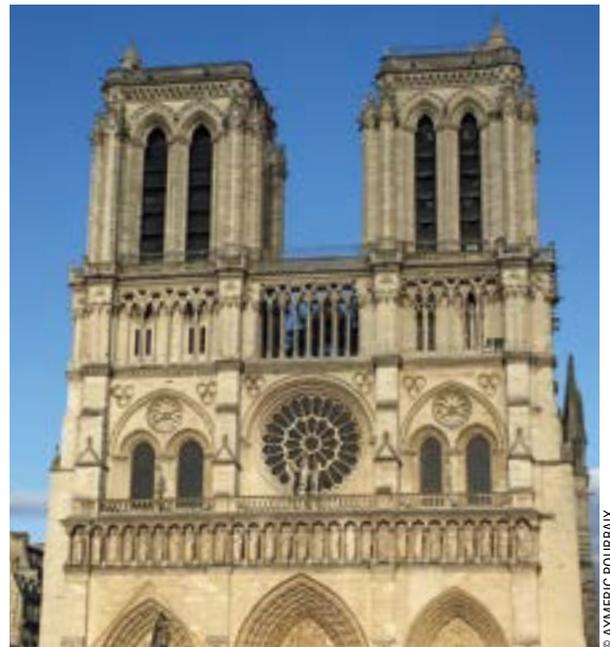
Elle qui a relevé les humbles et dispersé les orgueilleux, s'appuyant sur le bras puissant du Christ, Elle se relèvera à la tête d'une nouvelle Jérusalem.

Nef sans toit mais non sans foi, comme sa fille Jeanne de Lorraine, il était plus facile de la brûler que de l'arracher de l'âme de la France.

Elle se relèvera, fidèle à la loi divine exprimée par Jeanne d'Arc à qui elle a fait rendre justice après son martyre : « *Je ne suis pas venue pour partager la haine, mais pour partager l'amour.* »

Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas. Il sera celui des bâtisseurs de l'Espérance ou ne sera pas. Il sera celui des bâtisseurs du Temple de Dieu. ◆

Denis Lensel



PROJET DE LOI

PMA : LES FORCES EN PRÉSENCE

L'examen du projet de loi prévoyant l'extension de la PMA aux femmes homosexuelles interviendra à l'automne. En faisant cette annonce le 12 juin, lors de son discours de politique générale, le Premier ministre Édouard Philippe pourrait bien mettre de nouveau le feu aux poudres.

« **N**ous nous opposons résolument à la PMA pour les couples homosexuels féminins, et à la GPA qui, au nom de l'égalité, ne manquera pas d'être réclamée par la suite. » Cette phrase, Édouard Philippe l'avait faite sienne en février 2013, dans une tribune cosignée par Nathalie Kosciusko-Morizet et publiée par le *Huffington Post*. Devenu Premier ministre d'Emmanuel Macron, il préconise désormais ce qu'il refusait six ans auparavant, en annonçant pour l'automne prochain l'examen du projet de loi bioéthique, comprenant l'extension de la PMA. Le revirement du chef du gouvernement n'est pas vraiment une surprise : en septembre dernier, dans *L'Émission Politique*, sur France 2, il avait confié avoir « évolué » sur la question. « *Je ne crois pas qu'il y ait un droit à l'enfant (...) mais je pense qu'on peut se poser la question de savoir si des femmes, soit en couple, soit célibataires peuvent recourir à la PMA* » avait-il déclaré dans une formule intégrant la rhétorique du « en même temps » chère à Emmanuel Macron.

Après les européennes...

Sur ce dossier, il n'est pas interdit de penser que le gouvernement se soit laissé griser par le succès relatif de La République en marche lors des dernières élections européennes. L'échec de

François-Xavier Bellamy et la volatilisation de l'électorat de François Fillon, supposé porter les valeurs « *conservatrices* », ont-ils été considérés comme un blanc-seing par le gouvernement ? L'inscription de l'extension de la PMA à l'agenda parlementaire trois semaines à peine après le scrutin milite pour cette hypothèse.

Un sujet inflammable

Mais le gouvernement prend un risque non négligeable, car le sujet demeure inflammable. On se souvient qu'en septembre 2017, Marlène Schiappa avait été discrètement recadrée lorsqu'elle avait annoncé l'examen du projet de loi pour 2018. Non seulement pour ménager l'opinion publique, mais aussi en raison de réticences à l'intérieur même du gouvernement, à commencer par celles de Gérard Collomb, alors ministre de l'Intérieur. Pragmatique, il proposait que « *l'on puisse résoudre le problème du chômage avant de s'attaquer aux problèmes civilisationnels* ». Il s'agit, précisait-il, de « *lois sensibles qui peuvent heurter les consciences* » et exigeant des « *gardes-fous* ».

Réactions immédiates

La prudence n'est désormais plus de mise. Sitôt prononcé devant les députés, le discours de politique générale d'Édouard Philippe a suscité la réaction immédiate des mouvements en première

ligne depuis la mobilisation contre la loi Taubira en 2012-2013. Dans un communiqué du 12 juin, Tugdual Derville a synthétisé les fondements de l'opposition d'Alliance Vita, dont il est le délégué général, à l'extension de la PMA : « *Cette loi, sous couvert de donner un nouveau droit, crée une triple inégalité entre les enfants selon qu'ils ont ou non un père, entre les femmes selon qu'elles sont ou pas la "vraie" mère, entre les hommes et les femmes qui réclameront inéluctablement la GPA au nom de la non-discrimination. Il y a de quoi se révolter !* ».

Difficile de s'appuyer sur les sondages pour mesurer l'état de l'opinion

Même indignation à La Manif pour tous. « *Nous n'avons plus le choix. Le gouvernement ne tient absolument pas compte de la consultation nationale, organisée dans le cadre des états généraux de la bioéthique, qui a révélé une opposition massive à l'extension de la PMA. Face à cette arrogance et à ce mépris, nous allons appeler à descendre dans la rue et un certain nombre d'actions seront annoncées successivement* », explique Ludovine de La Rochère, sa présidente, à *France Catholique*.



Une curieuse campagne d'affichage a vu le jour à Paris, Angers, Bordeaux, Lille, Lyon, Montpellier, Annecy, Le Mans, Rouen, Tours, Roubaix, Marcq-en-Barœul...

Faut-il s'attendre dès lors à une mobilisation massive ? L'intuition qui semble prévaloir au gouvernement – à savoir la démobilisation des troupes qui s'étaient opposées au mariage pour tous – ne peut être écartée d'un revers de main. Un quart de l'électorat de François Fillon – soutenu par Sens commun en 2017 – est parti chez Emmanuel Macron. Seulement 8,48 % des voix pour François-Xavier Bellamy, naguère aperçu au milieu des sweat-shirts roses et bleus. Les raisons de ne plus y croire ne sont pas anodines. Sans compter le retrait (temporaire ?) de Marion Maréchal de la vie politique, elle qui incarnait le plus la résistance aux évolutions sociétales au sein du Rassemblement (ex-Front) national, désormais premier parti de France en termes de voix.

« Réduire l'opposition à un public catholique est caricatural »

Mais Ludovine de La Rochère refuse cette lecture : « Nous ne sommes pas dans une perspective électorale. On voit bien que l'extension de la PMA pour tous suscite des oppositions partout, bien au-delà des clivages politiques, comme en témoignent les prises de position de José Bové ou de Michel Onfray. Réduire l'opposition à l'extension de la PMA à un public catholique versaillais est caricatural. »

Difficile de s'appuyer sur les sondages pour mesurer l'état de l'opinion. Selon une enquête du 12 juin commandée par La Manif pour tous à l'IFOP, 83 % des

Français sont d'accord avec l'idée selon laquelle « un enfant né par PMA a le droit d'avoir un père et une mère ». Mais un sondage du 13 juin commandé par l'Association des familles homoparentales (ADFH) auprès du même institut, indique que 64 % des personnes interrogées sont favorables à l'ouverture de la PMA aux femmes homosexuelles...

Les facteurs d'incertitude sont donc nombreux. À commencer par le positionnement de la jeunesse : les adolescents qui défilaient avec leurs parents contre la loi Taubira formeront-ils le noyau militant des rassemblements à venir ? Peut-être, si l'on en croit le fleuissement dans les rues de Paris des affiches énigmatiques du mouvement Génération Avenir (photos ci-jointes) dont on devrait entendre reparler en cas de mobilisation. L'implication des parlementaires, elle, demeure incertaine à ce stade. Sachant qu'à l'Assemblée nationale, celle qui aujourd'hui incarne le plus l'opposition à cette réforme sociétale n'est

autre qu'Agnès Thill, députée de l'Oise toujours encartée à La République en marche malgré les oukases de certains de ses collègues du groupe parlementaire macroniste qui l'ont fait convoquer par la commission des conflits du parti pour le 25 juin.

Mais le scénario auquel beaucoup veulent croire depuis le 12 juin, c'est celui de la convergence des revendications sociales et sociétales, qui mobiliserait conjointement les troupes fraîches des opposants à la « PMA sans père » aux vétérans des Gilets Jaunes, plus essouffés mais forts d'une expérience aussi récente qu'intense. À La Manif pour Tous, on se refuse pour le moment à entrer dans ces conjectures, et moins encore à adopter une posture résignée : « Il est impensable de demeurer les bras croisés alors qu'on s'apprête à fabriquer des orphelins de pères en série. C'est une question de conscience et de responsabilité », tranche Ludovine de La Rochère. ♦

Guillaume Bonnet

Hommage Les héros de la SNSM

Le chef de l'État s'est rendu aux Sables-d'Olonne (Vendée) le 13 juin pour rendre hommage à Dimitri Moulic, Alain Guibert et Yann Chagnolleau, les trois marins de la Société nationale de sauvetage en mer qui se sont noyés le 7 avril en tentant de porter assistance à un pêcheur en perdition. « *Les Français ont reconnu dans cet acte de bravoure ce qui à la fin constitue notre peuple : le fait d'être capable de donner sa vie pour un compatriote* » a déclaré Emmanuel Macron devant les cercueils, recouverts du drapeau français. Les trois morts ont été élevés au rang de chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que leurs quatre camarades survivants. « *Personne n'a hurlé de toute l'intervention. Il n'y a jamais eu un cri à bord. Rien. On était à notre place* » a confié l'un d'entre eux, David Bossard, interrogé sur BFMTV (13/06).

Union européenne Les faux pas de Nathalie Loiseau

Tête de liste LREM aux élections européennes, Nathalie Loiseau aspirait à briguer au Parlement la tête de l'Alliance des libéraux et démocrates pour l'Europe (ALDE), rebaptisée « Renew Europe ». Mais elle a dû jeter l'éponge le 13 juin, suite à la divulgation de propos « off » tenus à des journalistes le 5 juin. « *Du haut de ses 5 %, elle se comporte comme une Allemande au Parlement européen, du genre : ici, c'est chez moi* », aurait-elle ainsi déclaré au sujet de sa concurrente allemande Nicola Beer. Angela Merkel ? « *Plus elle est affaiblie, moins elle bouge*. » Jean Arthuis qui s'apprête à quitter le Parlement ? « *C'est triste qu'une si belle intelligence parte avec autant d'aigreur*. » Propos fatals à sa candidature. « *Le prix à payer pour maintenir ses chances d'obtenir la présidence devenait exorbitant* » a confié son entourage à Cécile Ducourtieux et Jean-Pierre Stroobants dans *Le Monde* (13/06).



© SNSM_CC_BRIEG

Immigration Demandes d'asile

L'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) indique une hausse du nombre de personnes réclamant le droit d'asile en France. 41 000 demandes enregistrées au cours des quatre premiers mois de 2019. Par rapport à la même période en 2018, les premières demandes ont augmenté de 6,2 %. Certaines nationalités affichent des progressions vertigineuses, comme les Géorgiens (+ 86,9 %), les Maliens (+ 85,9 %), les Haïtiens (+ 69,1 %), les Guinéens (+ 33,7 %) ou les Albanais (+ 32,2 %). 23 % des demandes ont débouché sur une protection de l'OFPRA, taux qui s'élève à 36 % après la saisine de la Cour nationale du droit d'asile. Le ministère de l'Intérieur « *se soucie tout particulièrement des cas géorgiens et albanais* », rapporte Jean-Marc Leclerc dans *Le Figaro* (12/06).

Mali Un village martyrisé

35 morts, dont 24 enfants. Le bilan du massacre perpétré dans la soirée du 9 juin dans le village dogon de Sobane Da, majoritairement catholique, s'avère très lourd. Alors qu'un deuil national avait été décrété, le président Ibrahim Boubakar

Keïta, « IBK » – accompagné du cardinal Jean Zerko et du pasteur Marc Goïta – s'est rendu sur les lieux le 13 juin. L'attaque n'a pas été revendiquée, mais les soupçons s'orientent vers les Peuls, pénétrés par la propagande djihadiste du prédicateur Amadou Koufa. « IBK », en marge de sa visite, a réfuté l'existence d'un conflit ethnique et a appelé les Maliens à l'unité. Le cardinal et le pasteur « *ont également lancé un appel à la paix, à la cohésion sociale, à la fraternité et surtout au retour (aux) valeurs traditionnelles pour que demain soit meilleur* », rapporte Doukouné Coulibaly dans les colonnes de *L'Essor*, le principal quotidien malien (14/06).

Société Les pro-PMA visent un médecin lyonnais

Fondateur de l'association Cosette et Gavroche, et opposant à l'extension de la PMA, le docteur Raphaël Logier a retrouvé son cabinet maculé de tags le 10 juin au matin. Les auteurs de ces dégradations se réclament d'un groupuscule, le FREAQS – ou Front révolutionnaire des énergumènes autonomes queer souterrains. « *Nous avons attaqué son local pour rappeler à toute personne*



qui souhaite nous opprimer (...) que des personnes seront toujours déterminées à les trouver et les combattre » ont-ils indiqué dans un tract déposé sur les lieux. Le Dr Logier, qui estime dans un communiqué que cette attaque lui « dénie toute liberté de penser, d'expression, de participation au débat de société » a reçu le soutien du Conseil départemental du Rhône de l'Ordre des médecins, rapporte Léa Meyer, dans *Lyon Capitale* (11/06).

Rugby

Le bouclier de Brennus

Et de vingt. Les hommes en rouge et noir d'Ugo Mola se sont imposés le 15 juin face aux Clermontois (24-18) en finale du Top 14 de rugby. Pour la vingtième fois de son histoire, le Stade toulousain a pu brandir le bouclier de Brennus devant des milliers de supporters réunis le lendemain place du Capitole. La Coupe du monde débutera le 20 septembre au Japon. Le XV de France pourrait compter plusieurs Toulousains. Sans vouloir transposer le jeu des Occitans chez les Bleus, il peut demeurer source d'inspiration pour le sélectionneur Jacques Brunel. « *Le Stade toulousain a envoyé un message clair (...). On peut pratiquer un jeu emballant, fait de mouvement, de vitesse et d'inspirations et décrocher des titres. On peut jouer comme les All Blacks dans l'Hexagone et réussir* », estime Olivier François dans *Le Parisien* (17/06).

Made in France

Rations tricolores

Les armées du monde entier s'arrachent la RICR française. La « *ration individuelle de combat réchauffable* » donne en effet l'embarras du choix au combattant français. Hachis parmentier, risotto, salade de gésiers, cannelé au rhum, pruneaux d'Agen... En Afghanistan, raconte Anne Bauer dans *Les Echos* (13/06), une RICR française s'échangeait contre cinq rations américaines. Pour se prémunir des risques majeurs, la France conserverait en permanence un stock d'un million de RICR.

Guillaume Bonnet

SAINT ESPRIT, GENRE, DJIHADISME

La force de l'Esprit

Gertrud von Le Fort avait vécu la Seconde Guerre mondiale. Elle a décrit sa véritable déréliction, le jour où elle s'est demandée si la simple présence de l'Église et le don des sacrements lui seraient enlevés. Elle s'interrogeait : « *Que reste-t-il quand tout est détruit (...) et qu'un jour peut-être toutes les maisons de Dieu auront disparu dans les décombres et sous la cendre ?* » Oui, qu'arrive-t-il quand notre confiance en l'être humain s'efface ? Le danger du désespoir menace alors. Gertrud von Le Fort ne trouvait de réponse à l'assaut des forces démoniaques que dans l'assistance de l'Esprit Saint : « *Seul l'Esprit que nous nommons en même temps l'Esprit d'amour et l'Esprit créateur, peut nous donner une véritable victoire. De Lui seul, et seulement de Lui, nous avons la promesse certaine que sur notre terre encore toutes les choses peuvent devenir nouvelles.* »

Radio Notre-Dame, le 10 juin

Théorie du genre appliquée

La Congrégation romaine pour les écoles et universités catholiques a publié le 10 juin un document intitulé « Homme et femme il les créa. Pour une voie de dialogue sur la question du genre dans l'éducation ». Dans *Le Monde* daté du même jour, toute une page était consacrée aux jeunes gens qui se définissent en dehors de la dichotomie fille/garçon, celle-ci demeurant majoritaire dans la société. (...) Si l'affaire n'était pas aussi sérieuse pour ses conséquences dans l'ordre de la construction personnelle, on pourrait trouver comique qu'un journal, qui n'a cessé d'affirmer qu'il n'existait pas de théorie du genre, vous assène maintenant précisément que grâce aux études de genre, une évolution psychologique déterminante est en train de se produire. Oui, de nouvelles normes sont apparues en opposition frontale avec les catégories anthropologiques d'autrefois. *Le Monde* les

avalise et s'interroge gravement sur l'usage d'un pronom neutre échappant au binôme masculin-féminin.

Ce qui nous est présenté à l'aune d'une libération pourrait se révéler à l'usage comme un carcan idéologique redoutable. Car cette conception du genre a ses militant déterminés à chasser de la tête des enfants qu'ils sont garçon ou fille. Ce qui nous amène à un style éducatif particulièrement brutal, parce qu'il contredit les propriétés intrinsèques du corps humain. Nous nous trouvons, en fait, face à un néo-gnosticisme qui dévalorise notre condition sexuée et nous met sur la voie d'un totalitarisme de type orwellien.

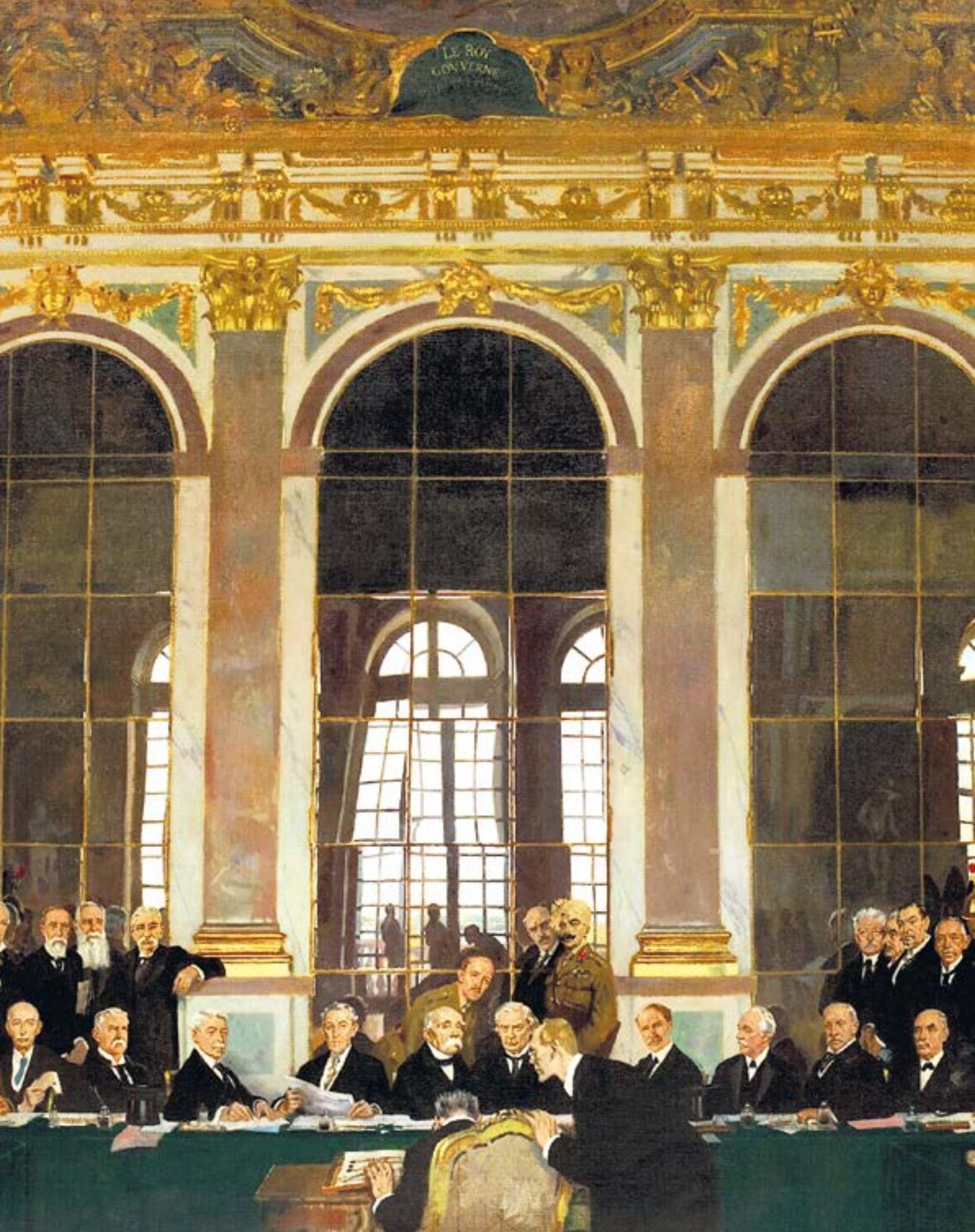
Radio Notre-Dame, le 11 juin

L'Afrique sahélienne en péril

Depuis 2016, les conflits n'ont cessé de se multiplier au centre du Mali et on a comptabilisé plus de 2700 personnes, de plusieurs ethnies, massacrées. La responsabilité des djihadistes est évidente, même si le conflit se traduit par des combats entre milices ethniques. Le Burkina Faso voisin est dans la même situation, a ceci près que ce sont les chrétiens qui sont visés en premier lieu. Les djihadistes n'hésitant pas à intervenir pendant les cérémonies religieuses, tuant prêtres et fidèles.

Jusqu'où ira cette déstabilisation ? L'Afrique du Sahel va-t-elle connaître un sort semblable à celui de la Syrie et de l'Irak ? Ce rapprochement est certes critiquable, car nous n'avons pas affaire au même profil géopolitique. N'empêche qu'une entreprise meurtrière de grande envergure se déploie depuis des années et qu'elle concerne directement la France, eu égard aux liens qui nous rattachent à ces pays. Le drame qui s'est produit le 10 juin dernier dans un village Dogon nous avertit d'un danger de catastrophe pour toute une région où nous avons des responsabilités directes.

Radio Notre-Dame, le 12 juin



CENTENAIRE DE LA FIN DE LA GRANDE GUERRE

LE SAINT-SIÈGE GRAND ABSENT

D'UNE PAIX BANCALE

Le traité de paix de Versailles, signé il y a cent ans le 28 juin 1919 entre l'Allemagne et les Alliés, n'est pas directement à l'origine de la crise de 1929 ni de la Seconde Guerre mondiale. Mais c'est un échec diplomatique qui prépara mal l'avenir. Dominique Decherf, ancien ambassadeur de France, spécialiste de l'historien Jacques Bainville, revient sur le rôle du Saint-Siège, absent du traité, dans la recherche d'une paix juste.

Pourquoi le Saint-Siège a-t-il été absent de la conférence de paix ?

Dominique Decherf : Absent parce que exclu : l'Italie en avait fait une condition de son engagement aux côtés des Alliés en 1915. La question romaine n'avait pas encore été réglée. Elle le sera par les accords du Latran du 11 février 1929. Depuis 1870, le pape est prisonnier dans Rome. Il n'exerce plus de pouvoir temporel. Or seul un État a capacité de traiter internationalement. Il recouvrera ce droit avec la création de la Cité du Vatican.

Cependant le pape, Benoît XV, cherchera à peser en faveur d'une paix juste ainsi qu'à défendre les intérêts de l'Église. Il envoie à Versailles Mgr Bonaventura Cerretti qui nouera de premiers contacts avec la délégation italienne sur la question romaine, cherchera à maintenir le protectorat sur les Lieux Saints – la Palestine étant devenue mandat britannique. Il réussira à amender un article du traité concernant le respect du caractère catholique des missions dans les ex-colonies allemandes d'Afrique et du Pacifique transformées en mandat. Mgr Cerretti fut ensuite nonce apostolique en France de 1921 à 1926.

Le Saint-Siège devient-il de ce fait un critique de premier plan du traité établi en dehors de lui ?

Le traité fut négocié par deux hommes de la Bible, des protestants calvinistes puritains, un fils de pasteur presbytérien, le président américain Wilson, un prédicateur non conformiste gallois, le Premier ministre britannique Lloyd George, et par un anticlérical non repent, le Père-la-Victoire, président du Conseil, Georges Clemenceau opposé au rétablissement de l'ambassade de France près le Saint-Siège (supprimée en 1904, rétablie en 1921), qui

La signature de la paix dans la galerie des Glaces du château de Versailles, 28 juin 1919, par William Orpen (1878–1931), musée de la Guerre impériale à Londres. Figurent notamment au centre Georges Clemenceau, président du Conseil, David Lloyd George, Premier ministre anglais, et le président américain Woodrow Wilson.

avait aussi refusé qu'aucun officiel assiste au *Te Deum* à Notre-Dame de Paris le 14 novembre 1918. Tous trois concordaient à « punir » l'Allemagne. Or, côté allemand, le parti catholique, le Zentrum, était une force dominante avec Matthias Erzberger qui jouissait des meilleures entrées à la Curie romaine.

Le pape Benoît XV auquel Clemenceau ne pardonnait pas sa tentative de médiation du 1^{er} août 1917 – pour sauver l'Autriche-Hongrie – et son successeur en 1922 Pie XI seront régulièrement

L'Église voulait poser les bases d'un ordre international chrétien

accusés de favoriser l'Allemagne au détriment des Alliés pour avoir plaidé en faveur d'un allègement du poids des réparations ou de l'occupation militaire française dans la Rhénanie majoritairement catholique. Ce fut notamment l'objet de la première lettre encyclique de Pie XI, *Ubi arcano Dei* (23 décembre 1922).

C'est que l'Église devait faire face, d'un côté, à la révolution spartakiste – marxiste – allemande en confortant le régime de Weimar, et d'autre part à une France officielle qui n'avait pas renoncé à son programme laïque et tentait maladroitement d'imposer le régime de séparation des Églises et de l'État à l'Alsace-Lorraine ! Le propos néanmoins dépassait de loin les enjeux immédiats : il posait au lendemain de la guerre les principes d'un véritable ordre international chrétien dans l'encyclique *Pacem Dei munus pulcherrimum* (23 mai 1920). Selon ce texte, une paix véritable et durable doit être nécessairement rapportée à l'exercice de la charité chrétienne. Les nations sont appelées à se réunir dans la mise en œuvre d'un ordre international permettant la conservation de la société humaine.

Le reproche de « préjugé allemand » prêté au pape Benoît XV n'est-il pas le même qui a ensuite accablé Pie XII ?

Il existe en effet une grande continuité dans la politique extérieure des papes, alors que la tendance était d'opposer Pie XI à Benoît XV, son prédécesseur, puis Pie XII à Pie XI.

Or Mgr Ratti, futur Pie XI, a été l'envoyé de Benoît XV en Pologne nouvellement indépendante entre 1918 et 1920. Et Mgr Pacelli, futur Pie XII, a été secrétaire de Benoît XV de 1914 à 1917, puis nonce à Munich (1919-1925) et à Berlin (1925-1930). Une politique qui s'explique notamment par l'existence en Allemagne d'une alliance parlementaire avec le centre catholique (Zentrum), alors que les catholiques sont exclus du jeu politique en France et en Italie.

Mais il ne faut pas oublier non plus qu'avant cela, les catholiques allemands ont été persécutés sous Bismarck, chancelier de 1871 à 1890, et qui a joué un rôle déterminant dans l'unification des États allemands dans un nouvel empire, par sa politique du Kulturkampf [combat culturel visant à séparer l'Église de l'État prussien NDLR].

Pourtant l'attitude du Saint-Siège change vis-à-vis de la France, lorsque Aristide Briand dirige la politique étrangère entre 1925 et 1931 ?

En effet, le Saint-Siège applaudit aux accords de Locarno du 16 octobre 1925 par lesquels la communauté internationale, tous États européens confondus, vainqueurs et vaincus, entérinent les frontières occidentales de l'Allemagne. L'Allemagne faisait ainsi son entrée dans la Société des Nations le 8 septembre 1926. Briand et Stresemann y gagnèrent le prix Nobel de la paix en décembre 1926.

N'est-ce pas aussi ce qui précipita la condamnation de l'Action française le 26 décembre 1926 ?

Tout porte à croire que la condamnation par Pie XI s'inscrivait dans une démarche spirituelle et religieuse tendant à faire prévaloir l'Action catholique sur le « *Politique d'abord* ». Les considérations géopolitiques anti-allemandes avancées par l'Action française fournissaient une explication d'autant plus commode qu'elle était simpliste, ramenant tout à l'ennemi héréditaire. Loin de se soumettre, l'Action française se lança dans une campagne anti-romaine et anticléricale qui ne le cédait en rien aux extrémistes laïques de gauche. Elle retarda l'union des catholiques et priva la Fédération nationale catholique du général de Castelnau [fondateur de *La France Catholique* NDLR], resté fidèle au pape, d'un soutien appréciable au prix de dérives funestes dans des ligues violentes. La réconciliation suivie de la levée de l'interdit du Saint-Office à l'encontre de l'Action française, en juillet 1939 sous Pie XII (élu en mars) interviendront trop tard.



Bureau sur lequel fut signé le traité. Exposition du musée des Beaux-Arts d'Arras, du 28 juin au 11 novembre 2019 : « Le traité de Versailles. Le centenaire de la signature. » www.versaillesarras.com/

Pour autant le Saint-Siège est demeuré en dehors de la Société des Nations, ancêtre de l'ONU ?

Beaucoup s'attendaient à ce que l'appui donné à Locarno entraînât l'admission du Saint-Siège à la SDN. Beaucoup la souhaitaient

non tant comme marque de reconnaissance envers la papauté – les accords de Latran qui lui redonneraient un statut international ne sont pas encore acquis – que comme un renfort de poids à l'exercice des missions d'arbitrage et de médiation des conflits dévolues à la SDN. Pour ses soutiens catholiques, c'eût été un moyen de battre en brèche définitivement les influences protestantes et maçonniques ayant prévalu à l'origine de sa création.

À SAVOIR

Le traité de Versailles

Consacré à l'Allemagne, il redessine en profondeur la carte de l'Europe.

Il prévoit la restitution à la France de l'Alsace-Lorraine, la mise sous tutelle de la Sarre pour quinze ans, la création de la Société des Nations et le démantèlement de l'Autriche-Hongrie, au nom d'un nouveau principe soutenu par le président américain Wilson : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Son article 231 reconnaît la responsabilité de l'Allemagne et de ses alliés, et impose en conséquence des réparations de 132 marks or (trois fois le PIB de l'Allemagne en 1913, note Jean-Louis Thiériot dans *Le Figaro Histoire*. Foch, comme Bainville après lui, dira de ce traité qu'il n'a été « qu'un armistice de vingt ans ».



© DOMAINE PUBLIC

LE PAPE DE LA PAIX. Benoît XV (1854-1922) est élu pape le 3 septembre 1914, au lendemain du déclenchement de la guerre. Il proclame la neutralité du Saint-Siège, « comme il convient à celui qui est le Père commun et qui aime tous ses enfants d'une égale affection », écrit-il en 1917. Cela lui vaut incompréhension et hostilité des deux parties. Après la guerre, il se montre très pessimiste sur le règlement du conflit. Dans l'Église, il appuie la dévotion au Sacré Cœur, à la Vierge des Douleurs, au Très Précieux Sang. Et canonise Jeanne d'Arc en 1920...

En effet, le secrétaire général de la SDN de 1920 à 1933 fut certes britannique, Sir Eric Drummond, mais aussi un catholique pratiquant. Une messe solennelle était célébrée à chaque session annuelle en septembre par Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg (1920-1945). La théologie

Influences maçonniques à l'origine de la Société des Nations

catholique en matière de droit des gens (Suarez, Vitoria), en pleine redécouverte, était à l'origine du nouveau droit international public en cours d'élaboration. L'Institut catholique de Paris dirigé par Mgr Baudrillart avait inauguré en 1920 une chaire consacrée aux « principes chrétiens du droit des gens » confiée au P. Yves de la Brière, jésuite, conférencier occasionnel de l'Action française jusqu'en 1926 et de la Fédération nationale catholique, et qui fit partie en 1930 du groupe d'études sur le projet d'« Union européenne » lancé par Aristide Briand.

C'est à lui que le pape Pie XI expliqua les raisons pour lesquelles le Siège apostolique ne pouvait pas devenir membre de la SDN ni s'y faire officiellement représenter. Lors de la même audience

du 1^{er} novembre 1926, Pie XI lui livra son sentiment sur l'Action française et ce qu'il attendait de la Fédération nationale catholique. Son approche dans les trois cas était guidée par un unique souci : l'Église doit se concentrer sur ses missions spécifiques, son rôle spirituel, son apostolat universel, ce qui l'empêchait de s'engager politiquement. Entrer dans une organisation internationale comme la SDN supposait d'adhérer aux 26 articles du Pacte, notamment à ceux qui obligeaient la communauté des États à intervenir contre les États déclarés agresseurs par voie de sanctions, économiques ou militaires.

Faut-il y voir un pacifisme qui conduisit à la Seconde Guerre mondiale ?

À partir de 1936, la multiplication des affaires allait mettre à l'épreuve l'autorité pontificale : la guerre d'Éthiopie, celle d'Espagne, l'Anschluss, l'invasion de la Pologne, mettaient en cause les pays les plus catholiques (Italie, Espagne, Autriche, Pologne). Or partout, y compris en France, les catholiques étaient divisés. Les « principes chrétiens du droit des gens » n'avaient jamais été exprimés avec autant d'autorité et de compétence, mais les applications concrètes, les choix circonstanciels, étaient laissés à la conscience de chacun, à son libre arbitre. ♦

Propos recueillis par Frédéric Aimard

LA COMMUNION DES APÔTRES

UNE MÉDITATION DE FRA ANGELICO

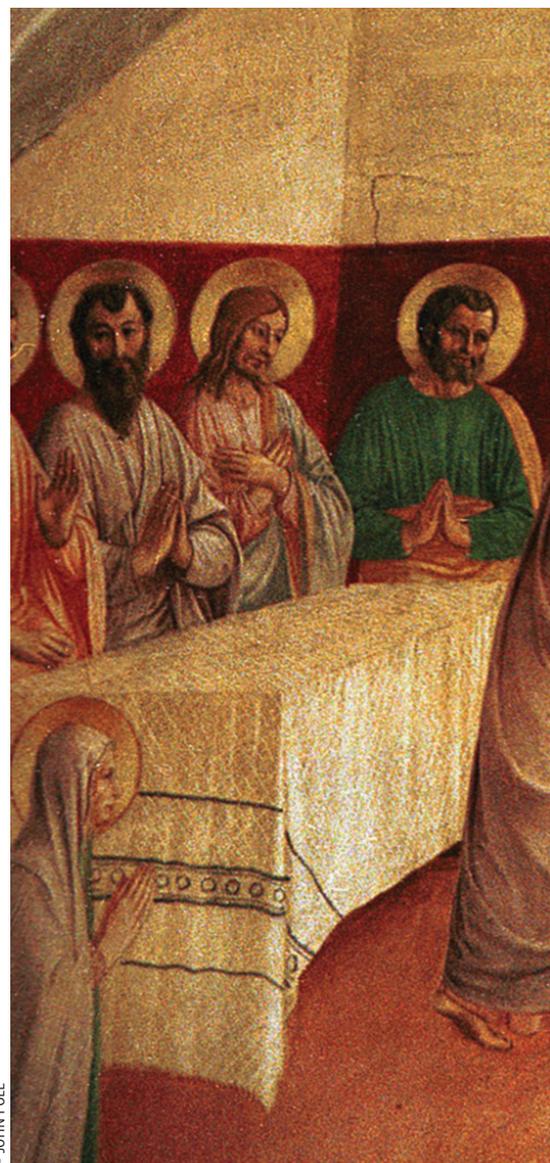
Seul artiste reconnu comme saint par l'Église à ce jour, Fra Angelico a peint cette merveille de la Sainte Cène.

Il était dominicain et prêchait avec son pinceau. Les dominicains surnomment d'ailleurs ses œuvres « les homélies de Fra Angelico ». Il savait s'adapter à son public, comme les frères prêcheurs s'adaptent à leur auditoire. Ses retables, destinés à être vus par tous les fidèles, ont des couleurs vives, un genre narratif. Ses fresques, destinées aux seuls religieux

dominicains, ont des teintes beaucoup plus sobres et sont plus théologiques.

Initiateur de la première Renaissance florentine

Né Guido di Pietro entre 1388 ou 1400, dans l'ordre dominicain Fra Giovanni da Fiesole – Frère Jean de Fiesole –, il a été surnommé le bienheureux Angelico après sa mort. Il entre à 19 ans chez les frères prêcheurs à Fiesole, à côté de Florence. Et meurt à Rome en 1455 : sa tombe se trouve à Santa Maria sopra Minerva, l'église des dominicains à côté du Panthéon. Fra Angelico est aussi l'initiateur de la première Renaissance florentine. Avec quelques collaborateurs, il peignit les fresques de chaque cellule de son couvent, San Marco à Florence – aujourd'hui



© JOHN POLE

un musée – entre 1450 et 1455. Il a été officiellement béatifié par Jean-Paul II en 1982, mais était considéré comme tel depuis sa mort. Sa fête est célébrée le 18 février.

Un des sommets de l'art chrétien

À San Marco, chaque fresque forme une triade avec les deux cellules voisines, qui figure la Résurrection, la Passion et l'Incarnation, ou encore les mystères joyeux, douloureux et glorieux du rosaire. On remarque qu'y apparaît toujours un espace voûté avec une ouverture arrondie, symbole de la vie spirituelle. Elles sont un des sommets de l'art chrétien d'Occident. La *Communion des apôtres* est l'une de ces célèbres fresques (2 m x 2,47 m). Le format, horizontal, est inhabituel.



La Cène, fresque, Fra Angelico. Jésus y donne la communion lui-même à des disciples.

Les Douze sont agenouillés en arc de cercle, et reçoivent la communion de la main de Jésus qui tient un grand ciboire, sous la forme d'une hostie et sur les lèvres. C'est bien entendu un anachronisme, mais les fresques des cellules de San Marco représentent moins l'événement historique que la méditation sur ce passage de l'Évangile, faite par le dominicain qui habite cette cellule.

La Vierge participe à la Cène

À droite, Judas apparaît parmi le groupe de quatre apôtres agenouillés au premier plan. Il est de profil, aux cheveux noirs. Son auréole est noircie, au lieu d'être dorée et brillante comme celles des autres.

Une spécificité due à Fra Angelico : la Vierge Marie – qui n'est pas mentionnée à la Cène par les évangélistes – participe

Ses œuvres sont surnommées les « homélies de Fra Angelico »

à ce moment solennel ; elle est à genoux à gauche au premier plan, et occupe une place à part.

Cette fresque est d'une qualité inégale, les personnages n'ont pas tous les mêmes proportions, comme si Fra Angelico avait peint les visages, et son aide Zanobi Strozzi

les corps, qui sont d'une facture plus faible. Au lieu de représenter classiquement la Cène comme tous les peintres des XIV^e et XV^e siècles, Fra Angelico a mis l'accent sur la liturgie et le sacrement de l'eucharistie. La table faite de tréteaux, recouverte d'une belle nappe damassée en lin ou chanvre, prend la dimension d'un autel. Le puits que l'on aperçoit dans la cour par l'arcade, est le symbole d'un autre sacrement, le baptême. Le frère qui passait toute sa vie dans cette cellule était ainsi invité à vivre, en communiant chaque matin au corps et au sang du Christ, les mêmes sentiments de ferveur, et à avoir la même Foi, que les apôtres au cénacle lors de l'Institution de l'Eucharistie par le Seigneur. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

AVEC CLAUDE-FRANÇOIS MILLEY (1668-1720)

QUIÉTISME OU QUIÉTUDE ?

Entré en 1685 chez les jésuites d'Avignon, le Père Milley exercera dans le midi de la France son ministère de prédication et de direction spirituelle, particulièrement auprès des visitandines.

“

Vous vous êtes attachée jusqu'ici avec un très grand soin aux moyens d'acquérir la sainteté, vous êtes toujours attentive à ce qui peut déplaire à Dieu pour l'éviter, et à tout ce qui peut lui plaire pour le pratiquer. Cela est très bon, mais Dieu demande de vous un autre pas. Il veut que vous vous abandonniez à lui, que vous vous désoccupiez totalement de vous et de tout ce qui vous regarde. Plus aucun retour, ni sur vous, ni sur votre progrès dans la vertu, ni sur les moyens d'acquérir cette vertu. En un mot, que vous vous oubliiez vous-même, comme une personne qui n'est plus rien, qui n'a plus rien à craindre ni à rechercher, à perdre ni à gagner, parce qu'elle est perdue et abîmée en son Dieu qui lui tient lieu de tout, qui est lui-même en elle, qui agit par elle, qui anime ses pensées, son cœur et son esprit, et qui ne demande d'elle autre chose, sinon qu'elle le laisse faire et qu'elle ne trouble pas l'opération divine par la sienne propre. Ce renoncement ne consiste pas seulement à rejeter toute attache aux richesses, aux plaisirs, aux honneurs ; ce n'est là que le premier pas. Il y a quelque chose à quoi nous tenons davantage, c'est à nos propres actes, à nos

propres lumières, à notre propre volonté, à nos vues particulières pour pratiquer ou acquérir la vertu, à cette multiplicité de pratiques, sans quoi nous croyons tout perdre. Il faut se dépouiller de tout cela, regarder tout cela comme rien, s'élever au-dessus de soi-même pour s'écouler en Dieu notre premier principe, par une simple inclination ; nous attacher à lui par un regard simple, par une foi obscure, débarrassée de ce tumultueux amas d'actes réitérés, qui ne servent qu'à nous étourdir et à nous rappeler à nous-même.

Aucune oisiveté, c'est Dieu seul qui occupe

En cet état si pur, on n'est pas oisif. Jamais l'esprit et le cœur ne furent plus occupés ; mais c'est Dieu seul qui les occupe. C'est là cette foi vive et dégagée des images et des fantômes pénibles sous lesquels notre imagination nous représente un Dieu. C'est cette douce et intime pente qui nous incline sans cesse vers notre unique bien, qui nous attache à lui, qui nous unit, nous perd et nous mêle tellement en lui, que nous ne voyons plus que lui en nous, plus de moyens d'aller à lui, que lui-même.

Claude-François Milley, Lettre de 1709 à une religieuse



© KADIRDEMIR

La querelle du quiétisme, hérésie condamnée par l'Église, a marqué la vie spirituelle en France à la fin du XVII^e siècle.

La supérieure du monastère de la Visitation d'Apt, Madeleine de Siry, a été la correspondante privilégiée de Claude-François Milley. L'un et l'autre représentent la grande vitalité spirituelle provençale de la fin du XVII^e siècle, se réclamant de saint François de Sales, contre le jansénisme qui pénètre alors l'Église en France. D'une charité infatigable, Milley mourra en soignant les pestiférés de Marseille au cours de l'épidémie de 1720. Il nous reste de lui une centaine de lettres.

Dieu attend-il des œuvres ou nous-mêmes ?

La lettre présentée ci-contre s'adresse à une âme que Dieu invite à la contemplation, et qui hésite à franchir le pas de l'abandon total entre ses mains. Depuis Adam et Ève, nous pensons que Dieu attend de nous des bonnes œuvres, alors que c'est nous qu'il attend ! Certes, les bonnes œuvres sont bonnes, mais dans la mesure exacte où elles sont expression de notre fidélité à l'amour de Dieu, et non une condition à cet amour. Pour autant, cette fidélité suppose de nous offrir à lui dans la confiance la plus totale.

La première réponse à l'amour de Dieu est généralement de nous efforcer de faire le mieux possible ce qu'il nous demande.

Le quiétiste ne fait rien, mollement convaincu que le Bon Dieu fait les choses

Cela définit la sainteté, constitutive de toute vie chrétienne. Mais certains – ceux dont la vocation est nettement contemplative – percevront une autre exigence de l'amour de Dieu : au-delà de ce que l'on fait pour lui, se livrer entièrement à son bon plaisir. Cela fait, une telle âme est alors « *perdue et abîmée en son Dieu qui lui tient lieu de tout* ».

Sur ce chemin, nos résistances tiennent le plus souvent à notre volonté de réussir notre vie spirituelle, comme s'il ne fallait pas donner cela aussi à Dieu qui veut être notre seul but, notre seule vie, notre seule réussite. Prétendre contrôler notre amour de Dieu, c'est d'avance le tuer, parce qu'au fond, c'est se méfier de Dieu.

Quel abandon ?

Que nous reste-t-il dans cet abandon ? Dieu, auquel nous nous offrons continuellement « *par une simple inclination* », c'est-à-dire par une volonté constante de le suivre amoureusement partout où il nous conduira.

Le Père Milley indique ici la différence entre quiétisme et quiétude, si décisive à son époque. Là où le quiétiste ne fait rien, mollement convaincu que le Bon Dieu fait les choses à sa place, l'âme unie à lui fait toute chose en lui et le laisse faire toute chose en elle : « *Jamais l'esprit et le cœur ne furent plus occupés ; mais c'est Dieu seul qui les occupe.* »

Encore une fois, l'âme à laquelle il s'adresse est inconditionnellement donnée au Christ. Elle est dans la « *foi vive* », et non dans la foi paresseuse, si bien qu'elle est « *inclinée sans cesse vers notre unique bien* ».

Et si de l'extérieur on peut confondre quiétude et quiétisme, harmonie et oisiveté, c'est au sens où l'amour atteint ici à une telle transparence, qu'il finit, aux yeux de ceux qui n'ont jamais été amoureux, par ressembler à de l'indifférence. ♦

Père Max Huot de Longchamp

Bibliographie : Jean Brémond, *Le courant mystique au XVIII^e siècle*, Paris, 1943.

Comment Jésus peut-il donner sa chair à manger ?

Pour la Fête-Dieu, le 23 juin, ou fête du Saint-Sacrement, début d'une série de trois épisodes sur l'eucharistie.

Certains affirment qu'en disant « *Ceci est mon corps* », Jésus a simplement fait une métaphore : « Mon corps est comme ce pain que je vous donne ». À quoi l'on répondra que si Jésus avait fait une métaphore, il l'aurait sûrement expliquée aux disciples, comme il en avait l'habitude. « *Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples* » nous dit saint Marc (Mc 4, 34). Dès lors, pourquoi n'aurait-il pas donné d'explication à ce moment-là ? Certains répondront : parce que le caractère métaphorique était trop évident ! C'est comme lorsque Jésus dit qu'il est « *le chemin* » ou « *la porte* » : tout le monde comprend que Jésus ne se prend pas pour une porte ! Nul besoin d'explication. De même, diront certains, il était évident qu'il n'affirmait pas la présence réelle de son Corps dans un bout de pain.

Les disciples ont retenu le sens littéral

Admettons. Mais alors, on se retrouve avec un autre problème : si le caractère métaphorique était si évident, pourquoi, dès les premières années après la mort du Christ, les disciples ont-ils retenu la signification littérale, et non le sens imagé (voir saint Paul, I Co. 11, 23-29) ? Pourquoi les disciples, à qui le Christ expliquait tout, ont-ils cru en la présence réelle du corps et du sang du Christ dans le pain et le vin consacrés ? Eh bien, justement, et c'est notre hypothèse : parce que Jésus leur avait bien

fait comprendre qu'il ne faisait pas une métaphore ! Rappelez-vous : les disciples avaient déjà entendu parler de ce mystère, à Capharnaüm (Jn 6, 48-60). Et, cette fois-là, les disciples – pas plus crédules que n'importe qui – avaient protesté. Ils avaient demandé des explications. Certains même, scandalisés, avaient décidé de quitter le groupe : « *Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.* » Jésus leur avait dit : « *Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel [...] Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra*

Si Jésus est Dieu, rien n'est impossible

éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. » Les disciples, comme nous, ne comprennent pas, se récrient, croient avoir mal entendu : « *Comment peut-il nous donner sa chair à manger ?* » (Jn 6, 52)

Chacun doit choisir d'accepter ou non

Or, que fait le Christ ? Bien loin de les rassurer en donnant une interprétation plus acceptable, il insiste : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes* » (Jn 6, 53-58). Et encore ceci : « *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle.* » Les manifestations d'incrédulité reprennent parmi les disciples : « *Cette parole est dure ; qui peut l'entendre ?* » (Jn 6, 60) Jésus, ironique, leur lance alors : « *Cela vous scandalise ? Qu'est-ce que ce sera quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !* » Par ces mots, Jésus

met les points sur les « i » et met chacun en mesure de faire son choix. Si l'on est capable d'accepter l'idée que Jésus est Dieu, alors on ne trouvera rien d'impossible à ce qu'il donne sa chair à manger. Si on la refuse, alors inutile de rester.

Étrange et perturbant

Nous autres, lecteurs modernes, sommes tentés de nous dire : « Mais pourquoi donc les disciples n'ont-ils pas pris ces paroles au sens figuré ? » Tout simplement parce que c'était impossible ! Dans la langue araméenne, « *manger la chair de quelqu'un* », au sens figuré, ne signifie absolument pas s'unir à la personne en question, mais la haïr, la persécuter et même la tuer. L'interprétation imagée n'était donc pas possible. Si « *manger quelqu'un* » avait voulu dire « *aimer* », on peut supposer que les disciples n'auraient pas été autrement étonnés par les paroles de leur maître. Mais, cela veut dire haïr.

Or, le Christ ne peut pas dire à ses disciples : « Qui ne me hait pas, n'aura pas la vie éternelle. » Ce serait complètement absurde. À l'extrême limite, il aurait pu dire : « Si les méchants ne me mangent pas (sous-entendu : ne me tuent pas), alors le salut ne sera pas accompli. » Mais il dit : « Si vous, qui m'aimez, ne me mangez pas, vous n'aurez pas la vie éternelle. »

Aussi étrange et perturbant que cela puisse être, il faut donc reconnaître que la meilleure hypothèse est que Jésus parlait littéralement. De même qu'il fallait manger l'agneau sacrifié dans l'Ancienne Alliance, il faudra manger l'agneau de Dieu dans la Nouvelle. Ne doit-on pas voir là une application de l'affirmation de Jésus : « *Je ne suis pas venu abolir la loi, je suis venu l'accomplir.* » ♦

Charles Becquérieux

HISTOIRE

L'école du scoutisme

Œuvre à part, le scoutisme irrigue aujourd'hui l'Église catholique.



© UNIVERSITÉ DE NAVARRE

Lord Robert Baden-Powell, fondateur du scoutisme.

Dans tout mouvement de jeunesse l'apôtre se double d'un éducateur. C'est très net dans le scoutisme, mouvement qui est aussi d'une certaine manière une œuvre, et vise d'abord à l'éducation de la jeunesse. Baden Powell, le fondateur, veut former les enfants et adolescents au contact de la nature. Né en Angleterre, en milieu anglican, le scoutisme n'est pas à l'origine d'inspiration catholique. En France, les deux premières fédérations scoutistes, créées l'une et l'autre en 1911, les Éclaireurs de France, et les Éclaireurs unionistes, ne sont pas catholiques. Mais, deux ans plus tard, en 1913, le chanoine Cornette fonde les Scouts de France dans un esprit catholique et un idéal d'héroïsme et de sainteté. L'Église lui doit jusqu'à nos jours un grand nombre de vocations sacerdotales et religieuses. Entre les deux guerres, le scoutisme catholique s'implante dans la plupart des pays d'Europe et du monde. En septembre 1925, le pape Pie XI accueille ses délégués, leur adressant des paroles de bienvenue. Bien qu'extérieur à l'Action catholique, le scoutisme a désormais ses lettres de créance. ♦

D'après Jean de Viguerie, L'Église et l'éducation, Dominique Martin Morin, 2010, 16 €.

C'EST DIT! par Jules Budzynski

LA FORCE DE L'INFLUENCE

L'univers médiatique dans lequel évoluent nos enfants est bien sombre. Comment réagir ?

S'il est trop facile de prendre des sondages ou des bilans pour leur faire dire ensuite ce que nous avons envie d'entendre ou de défendre... il est bien utile parfois que notre jugement soit nuancé par ces analyses. Parlons donc de la force de l'influence des médias sur l'éducation des enfants.

Un périodique donnait ce résultat d'une enquête en 1994 (cela n'a pas dû beaucoup changer...) : sur une semaine d'émissions télévisées, on a pu dénombrer 670 meurtres, 15 viols, 848 bagarres, 419 fusillades ou explosions, 14 enlèvements, 32 prises d'otages, 27 scènes de tortures... Et cet inventaire n'a pas pris en compte le nombre de scènes de divorce, d'adultères, de concubinages, d'amours scabreux ou interdits, de tromperies ou de jalousies...

Si des chercheurs américains ont pu établir que, par exemple, le taux de suicide des adolescents croissait de plus de 13 % dans les jours qui suivent l'évocation d'un suicide dans une émission, d'autres instances mondiales qui se consacrent à l'enfance ont déterminé que le processus d'influence passait par quatre stades successifs et inéluctables :

- Imitation.
- Imprégnation.
- Désinhibition qui fait passer à l'acte.
- Désensibilisation : répétition de l'acte qui finit par le rendre banal et n'émeut plus.

Prendre soin de la victime avant de rechercher l'agresseur

Pourquoi dire toutes ces choses ici ? Nous en sommes conscients ! Bien sûr... Mais le but n'est pas de signer une protestation collective ou de préparer une campagne de presse contre les moyens de communication.

Notre première attitude est de regarder autrement nos enfants. Quand mon fils, mon ami, mon époux est malade, je ne commence pas par protester contre l'aliment avarié ou les causes externes qui ont provoqué son malaise. Je me penche avec amour sur lui. Je sais qu'il a subi des agressions extérieures et qu'il est d'abord victime. Je prends soin de la victime avant de rechercher l'agresseur. Car il se pourrait bien que ce soit moi qui aie armé le bras du malfaisant ou du corrupteur.

Ce n'est pas d'abord en interdisant, en fronçant les sourcils, en clôturant, en enfourchant un cheval de bataille que l'on porte l'être aimé à son épanouissement. Si la force de l'influence se fait par la violence des actes, elle pourrait bien se faire aussi par la conviction de l'amour, non ? ♦

SOPHOCLE, LE TRAGIQUE

Sophocle est né à Colone, tout près d'Athènes (- 495 à - 406 avant Jésus-Christ). Seulement sept de ses très nombreuses tragédies sont parvenues jusqu'à nous. Cela n'a pas empêché qu'il soit à l'origine de pans entiers de notre culture classique à travers le théâtre, la musique, la psychologie...

I

est l'auteur dramatique le plus prolifique de l'Antiquité, avec au moins cent vingt tragédies qu'il composa jusqu'à la fin de ses longs jours : à quatre-vingt-dix ans passés, il écrivait toujours... Ses enfants, inquiets de la négligence qu'il manifestait à l'égard de ses biens – leur héritage – le firent citer devant le tribunal pour le mettre sous tutelle. Aussi Sophocle se rendit à l'audience, avec le manuscrit de la pièce qu'il était en train d'écrire. Il la lut aux juges, leur demandant si c'était là l'œuvre d'un homme atteint d'incapacité mentale. Les juges repoussèrent la demande.

Sophocle a été un auteur heureux. Il cumula le plus grand nombre de prix, de décorations et fut couronné comme le meilleur acteur dramatique de son temps. Hormis cette péripétie judiciaire de dernière heure, il a été un mari, un père et un grand-père heureux. Patriote convaincu, citoyen fidèle qui combattit les armes à la main pour sa ville, il a eu la grâce de mourir avant qu'Athènes, sa mère patrie, ne perdît sa souveraineté.

Record d'horreurs !

Il est donc difficile de trouver, dans l'histoire littéraire, une existence plus harmonieuse. Et pourtant cet homme n'a écrit que des tragédies, toutes plus épouvantables les unes que les autres,

**Racine, Corneille,
Giraudoux, Anouilh,
Camus, et Sartre
iront boire à sa source**

une liste d'horreurs à inscrire dans le registre des records. Les plus célèbres sont *Antigone*, et *Œdipe roi*, dont René Girard a tiré toute sa réflexion sur la

violence et le sacré, le désir mimétique et le rôle du bouc émissaire. Antigone est la fille d'Œdipe, lui-même fils de Laïos, roi de Thèbes, et de Jocaste, sa femme. Œdipe a été voué dès sa naissance à disparaître, un devin ayant annoncé à ses parents qu'il tuerait son père. Mais un berger sauve l'enfant, qui grandit sans savoir qui il est. De retour à Thèbes, il croise un char. Une rixe l'oppose au conducteur. Dans la bagarre, il tue Laïos, son père, qui était dans le char. Jocaste est veuve.

Antigone jouée en 2018.

Par la suite, Œdipe libère la ville de Thèbes de la tyrannie du Sphinx, « *monstre aux énigmes* ». Il est acclamé comme un roi et épouse Jocaste, sa mère, dont il a quatre enfants : Étéocle et Polynice, des jumeaux qui se feront une guerre fratricide, et deux filles, Antigone et Ismène.

Thèbes, de nouveau en proie à une désolation d'origine inconnue, interroge le prêtre et le devin. Aucun n'ose dire que les dieux ont condamné la ville à cause du péché monstrueux qui règne au Palais. Œdipe les presse de le révéler. Finalement, la vérité éclate. Jocaste, prise de douleur et de honte, se pend, et Œdipe se crève les yeux, car il est indigne de voir le jour, et s'exile. Créon, son beau-frère, assure la régence.

En l'absence du père, les jumeaux Étéocle et Polynice se partagent l'autorité royale, un an chacun. Mais Étéocle refuse de rendre le sceptre à son frère. Ce dernier s'allie avec les étrangers et les deux frères s'entre-tuent. Créon, qui assure à nouveau la régence, promulgue un édit accordant des funérailles nationales à Étéocle, mais interdit qu'on donne toute sépulture à Polynice. Pour enterrer son frère, Antigone viole l'édit.

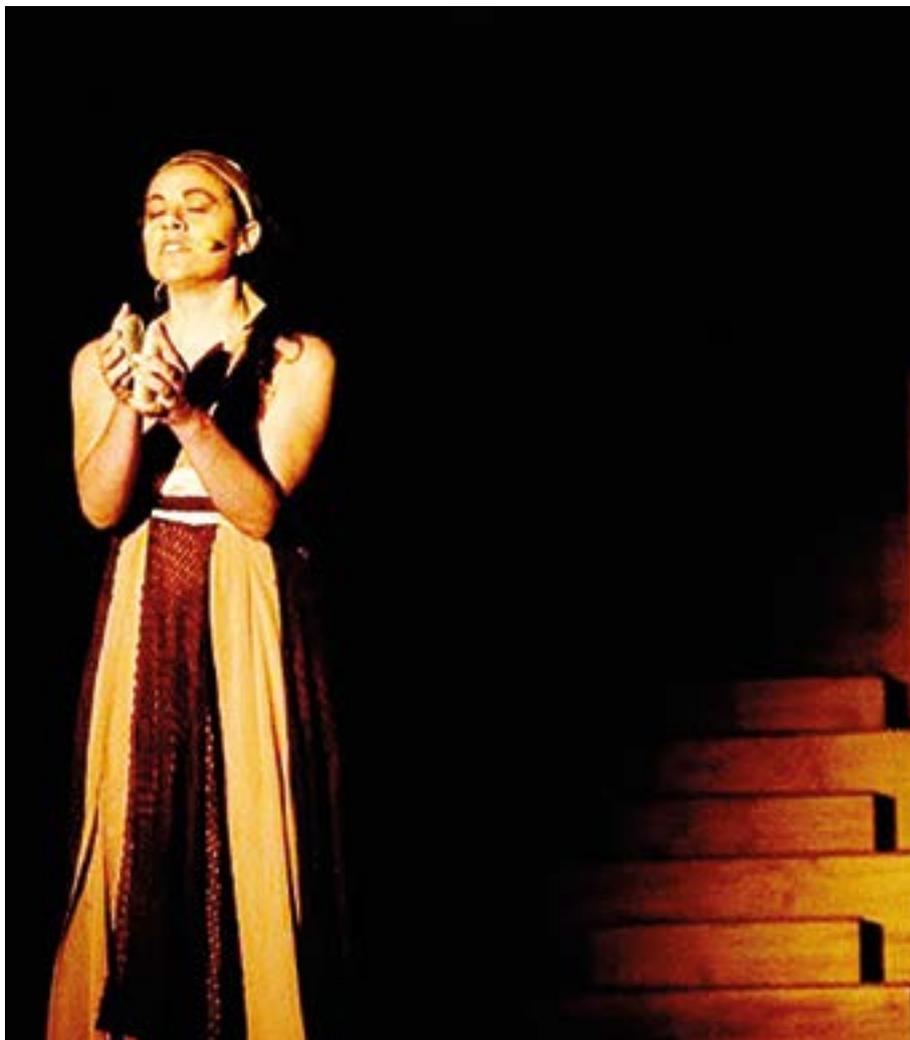
Fondateur et ancêtre de notre théâtre

Sophocle est non seulement, après Eschyle, le vrai fondateur du théâtre où les personnages – *persona* est le nom du masque qu'ils portaient – émergent du chœur avec un vrai discours et un vrai caractère. Mais il est l'ancêtre direct de notre théâtre classique... et contemporain. Racine, Corneille, mais aussi Giraudoux, Anouilh, Camus et Sartre iront boire à sa source.

On comptait à peu près quinze mille spectateurs à Athènes pour aller voir jouer Sophocle. Le Paris de Louis XIV offrait le même nombre de clients au temps de la Comédie. Aujourd'hui, c'est encore ce chiffre qu'atteignent nos théâtres parisiens. *Antigone* est jouée au Conservatoire d'art dramatique à Paris, à la Sorbonne, en grec et en français. Étonnante continuité au travers des siècles et des explosions démographiques.

Au temps de Sophocle, comme au nôtre, des empires colossaux prétendaient dominer le monde. Mais l'intelligence, l'art et la connaissance des « *choses divines et humaines* » résidaient dans une ville aux dimensions modestes : la « *claire et douce qualité* » avait trouvé sa place à Athènes. C'est elle qui dure encore. ♦

Jacques Trémolet de Villers



© ELISABETTA MERCADANTE / CREATIVE COMMONS

“ Ordres éternels non écrits ”

« Créon : connaissais-tu mon édit ?

Antigone : comment ne l'aurais-je pas connu ? Il était public.

Créon : et tu es passée outre à mes lois ?

Antigone : OUI, car ce n'est pas Zeus qui les a proclamées et tes édits n'ont pas le pouvoir de permettre à un homme mortel de violer les ordres éternels qui ne sont pas écrits, car elles sont infailibles ces lois divines qui ne sont ni d'aujourd'hui, ni d'hier et que personne n'a vu naître [...] »

Extrait de *Antigone*



D.R.

Édouard Vuillard,
Le Corsage rayé, 1895.

LES NABIS DANS LE DÉCOR

Une première : le musée du Luxembourg présente une exposition sur l'art décoratif chez les nabis.

Véritables pionniers du décor moderne, les peintres nabis ont créé des œuvres originales destinées à agrémenter les intérieurs contemporains, en réaction contre l'esthétique du pastiche historique, en vogue à la fin du XIX^e siècle. Mais la plupart des panneaux décoratifs des nabis ont été dispersés au fil du temps. L'exposition, exclusivement consacrée à l'art décoratif chez les nabis, est donc une première.

Ces « prophètes » s'opposent à l'impressionnisme

Un premier noyau des nabis s'est organisé, à la fin des années 1880, sur les bancs de l'Académie Julian, autour de Paul Sérusier et de son petit panneau de bois peint, intitulé *Le Talisman*. Pierre Bonnard, Édouard Vuillard, Maurice Denis, Paul-Élie Ranson, bientôt rejoints par Ker-Xavier Roussel, sont fascinés par la peinture de Gauguin et s'opposent à l'impressionnisme, qu'ils jugent trop proche de la réalité. Ils se désignent sous le nom de "nabis" (ou "prophètes").

Décloisonner la frontière entre art et artisanat

Ces personnalités, différentes, accordent à la peinture un rôle essentiellement décoratif. Ils entendent abolir la frontière entre beaux-arts et arts appliqués. Dans la lignée du mouvement Arts & Crafts né en Angleterre dans les années 1860. L'art décoratif des nabis constitue ainsi une expérience d'art total, qui résulte d'un décloisonnement des techniques et d'une admiration commune pour l'art du japon.



Maurice Denis, *Avril, 1892*.

Fascinés par les estampes japonaises

Les nabis sont en effet fascinés par les estampes japonaises qu'ils découvrent à l'occasion d'une exposition organisée en 1890 à l'École des beaux-arts de Paris. Une nouvelle grammaire stylistique en découle : formes simplifiées, lignes ondulantes, motifs sans modelé soulignés d'un cerne, perspective sans profondeur...

Les créations des nabis repoussent la frontière entre art et artisanat et s'inscrivent dans un courant de renouveau défendu par Siegfried Bing dans sa *Maison de l'Art nouveau*. En 1895, les Parisiens découvrent la première exposition organisée par Bing. Les salles sont aménagées comme un appartement. Des frises décoratives de Denis et Ranson voisinent avec des meubles conçus par Henry Van de Velde, des bibelots, des peintures, des sculptures et des estampes. Le talent des artistes est conjugué avec celui des artisans. Parmi les nabis, Sérusier, Ranson ou Maurice Denis se sont intéressés à des sujets symbolistes, transposés dans leurs décors. En 1897, Paul Sérusier a composé un décor sur le thème de la forêt, pour la salle à manger du sculpteur Georges Lacombe. Il a appliqué dans ses panneaux

les proportions idéales du nombre d'or, formule qu'il avait étudiée auprès du moine Desiderius Lenz, à l'abbaye de Beuron.

Vision mystique de Maurice Denis

De son côté, Maurice Denis a placé sa foi chrétienne au centre de son travail. Il a associé vision mystique et monde profane dans le cycle décoratif commandé en 1895 par le baron Denys Cochin, pour le cabinet de travail de son hôtel particulier. Sa *Légende de saint Hubert* fait apparaître la Croix entre les bois d'un cerf. La cruauté de la chasse est transcendée par les forces spirituelles. Le dernier panneau, *L'Arrivée à l'ermitage*, met en scène les Cochin, réunis dans la prière et modèles de famille chrétienne. ♦

Alain Solari

À noter

- « Les Nabis et le décor », au musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 75006 Paris, jusqu'au 30 juin, tous les jours de 10h30 à 19h, nocturne le lundi jusqu'à 22h. Tél. : 01.40.13.62.00.



Biographie britannique (2019) de Dome Karukoski, avec Nicholas Hoult, Lily Collins, Colm Meaney, Derek Jacobi, Anthony Boyle, Patrick Gibson, Laura Donnelly, Nia Gwynne (1h51).

Grands adolescents

TOLKIEN

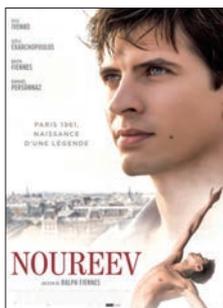
Issu d'un milieu modeste, John Tolkien, un jeune orphelin, obtient une bourse pour ses études. Après avoir été la risée de ses camarades, il les séduit par son intelligence, et crée, avec trois d'entre eux, un club secret. Mais la Grande Guerre va tout changer.

♥♥♥♥ **Valeur artistique:** Nul besoin d'être fan de l'auteur de *Bilbo le Hobbit* et

du *Seigneur des anneaux* pour goûter ce film magnifique et poétique qui s'attache à décrire une belle amitié entre étudiants et à montrer comment l'inspiration est venue à cet écrivain hors normes. La reconstitution de l'époque est superbe, tant au cœur de l'université que des combats en France, tout comme l'interprétation, dominée par le jeune et émouvant Nicholas Hoult. Fort heureusement, s'il y a quelques images de personnages fantastiques, que les fans reconnaîtront, elles ne sont pas nombreuses, le cinéaste ayant choisi de ne pas trop insister. Une belle réussite qui ravira les amateurs... et les autres !

♥♥♥♠ **Valeur humaine:** Elle est magnifique cette amitié qui repose sur l'amour des mots et de la littérature. Tout comme l'amour qui unit le héros à son amie d'enfance. Mais les scènes de guerre sont assez pénibles.

par Marie-Christine Renaud d'André



Biographie britannique (2018) de et avec Ralph Fiennes, et avec Oleg Ivenko, Adèle Exarchopoulos, Raphaël Personnaz, Louis Hofmann, Olivier Rabourdin (2h07).

Grands adolescents

NOUREEV

Danseur du ballet du Kirov, Rudolf Noureev arrive à Paris, en 1961, pour danser à l'Opéra. Comme ses camarades, il est surveillé de près par les agents du KGB. ♥♥♥♥♠ Le comédien Ralph Fiennes signe une belle biographie de ce danseur exceptionnel, en navigant entre son enfance, ses années d'études et, surtout, son passage à Paris, avec la mainmise des autorités soviétiques, ce qui le poussera à demander l'asile politique. Les scènes de danses sont magnifiques, d'autant plus que le jeune Oleg Ivenko est sensationnel. Mais on regrette que l'ensemble manque un peu d'émotion.

♥♥♥♠ **Courage, détermination, dépassement de soi:** la personnalité du héros est bien décrite. Quant à son homosexualité, elle est à peine évoquée.



Comédie française (2018) de Élise Otzenberger avec Judith Chemla, Arthur Igual, Brigitte Roïan, Isabelle Candelier, Antoine Chappey, André Wilms (1h28).

Grands adolescents

LUNE DE MIEL

Juive d'origine polonaise, Anna convainc son mari Adam de partir en Pologne pour assister à la commémoration du massacre de la communauté du village du grand-père d'Adam.

♥♥♥♠ On regrette que le cinéaste ait un peu trop forcé le trait sur l'hystérie de l'héroïne, car ce film, à la fois drôle et émouvant, permet de suivre avec beaucoup d'intérêt le périple de ce couple sur les traces de leurs grands-parents, victime de la fureur nazie. Si Judith Chemla et Arthur Igual sont formidables, on regrette qu'il y ait des outrances et des longueurs dans une œuvre aussi émouvante.

♥♥♥♠ **La recherche de ses racines et l'amour conjugal** sont au cœur de ce film. Dommage qu'il y ait une scène gênante.

THÉÂTRE

FESTIVAL D'AVIGNON

« Le double »



D'après Dostoïevski. Avec : Ronan Rivière, Jérôme Rodriguez... Du 5 au 28 juillet, au festival off d'Avignon, au théâtre Petit Louvre -Templiers. Tél. : 06.16.22.09.38.

Quand Dostoïevski écrit en 1846 sa longue nouvelle *Le Double*, il est enthousiaste. C'est son second roman et il le juge meilleur que *Les pauvres gens*. Mais l'accueil de la critique est si rude qu'il tente de le réécrire, puis le remanie en 1861. C'est à partir de ces textes et aussi du *Nez*, du *Manteau* ou du *Journal d'un fou*, que Ronan Rivière – déjà remarqué pour son *Roman de Monsieur Molière* – a écrit son adaptation en tenant compte de la personnalité de chacun des interprètes. Et en alternant les moments de confiance avec les échanges vifs.

Un genre fantastique

On ne sait jamais dans quel monde on se meut, celui d'une réalité inquiétante ou de la conscience malade du personnage car, explique l'adaptateur « *le surnaturel fait heureusement partie de la vie* ».

Le personnage principal est proche du anti-héros: petit fonctionnaire, il a dû son poste à la protection d'un puissant, n'est pas aimé de celle qu'il adule, n'a pour seul partenaire loyal que son domestique et se retrouve aux prises avec un autre lui-même brillant, arrogant, opportuniste, hypocrite. Lequel va lui ravir son poste. L'interprétation est millimétrée, la partie musicale est bien intégrée, la même atmosphère de pauvreté déstructurée émane du décor et de Jakob Petrovitch Goliadkine. Le mystère ne s'éclaircit jamais et on est insensiblement porté à se demander s'il n'y a pas en nous-même une tentation schizophrène identique. ♦

Jacques Marie

SE TAIRE OU PARLER?

Être prophète est un métier dangereux...
Dans quel but prendre la parole?

Je n'aurais pas aimé être un prophète! Jérémie est battu à mort, mis au cachot, jeté dans une citerne, enfermé dans la cour de garde du palais royal. Il se doutait que ça allait mal se passer, il essaie de résister quand Dieu l'appelle. Le roi Manassé le fera assassiner. Le prêtre Ezéchiel sera déporté, mais, avant, il subit l'épreuve du mutisme, la mort de sa femme, l'incompréhension, parce qu'il fait connaître à Jérusalem ses abominations et qu'il prédit la déportation. Osée doit épouser Gomer, la fille de Diblayim. Le père est trop content, mais pas Osée, car Gomer se prostitue. Dieu veut ainsi montrer que le peuple d'Israël est lui aussi infidèle. Mais pour Osée, c'est rude... Plus tard, on parlera de Jean-Baptiste, dont Jésus dit qu'il est le plus grand de tous les prophètes. Il aura la tête tranchée et mise sur un plateau d'argent parce qu'il a dit la vérité à Hérode sur sa vie morale. Alors doit-on parler ou se taire? Si on se tait, on ne risque rien.

Mais il faudra s'attendre à un jugement sévère: « Pourquoi n'as-tu pas été le témoin que je te demandais d'être? » pourrait nous dire Dieu. Si on parle: « Malheur à nous! »

Nos contemporains, et plus encore nos dirigeants, n'aiment pas beaucoup qu'on les corrige ou qu'on leur fasse la morale... Mais il n'y a pas qu'eux! Nous-mêmes n'aimons pas beaucoup être contredits!

« Insiste à temps et à contretemps »

C'est drôle, vous ne trouvez pas? On revendique notre liberté d'exprimer nos opinions et en même temps on est d'un conformisme incroyable. Rien ne doit dépasser ni en dessus, ni à droite, ni à gauche. Le politiquement correct reste la ligne directrice. De temps en temps, on a le courage de dire que l'on n'est pas d'accord avec une opinion émise. De temps en temps, on ne fait pas comme tout le monde. Mais... de temps en temps seulement!

Les prophètes sont là pour nous rappeler le contraire. Paul de Tarse écrit à Timothée: « *Insiste à temps et à contretemps, exhorte, réfute, menace, mais toujours avec le souci d'éduquer.* » C'est la grande affaire: rappeler les choses vraies et essentielles mais seulement afin que mon interlocuteur puisse rectifier son erreur ou modifier son attitude. Pas pour lui faire mettre genou en terre. La seule grandeur consiste à obtenir de l'autre, par la parole, par la patience et par la douceur qu'il revienne à des idées justes ou un bon comportement. Pourquoi alors ne sommes-nous pas tous prophètes? Et pourquoi ne les aimons-nous pas? Réponse une autre fois! ♦

MOTS FLÉCHÉS par Alain Giusti

SUFFIXE	↓	L'ON SY SAVATE	↓	IL ÉVANGÉLISA	↓	COMMET UN DÉLIT	↓
IL Y MOURUT	↓	DANS L'ACTUEL IRAK	↓	CE ROYAUME	↓	TELES DES JEUNESSES	↓
EN PROVINCE DE PAKTIKA	→			PARTI	→		
A SIX FACES	→			AVANT MIDI	→		
		ALLURE RAPIDE	→				
		VIVE ÉMOTION	→				
MESURE DE POIDS	↓	CHAÎNE D'INFORMATION	↓	LA PERDIT À 3 ANS	→		
				ON BOIT LE CALICE JUSQU'À ELLE	→		
				SE MET À TABLE	→		
IL PRÉCHA CONTRE LUI	→					NOM DE PERSONNAGES BIBLIQUES	→
LE PERDIT À SIX ANS	→						
				NE LAISSE PAS EN CARAFE	→		

Découvrez le nom d'un saint en complétant cette grille grâce aux définitions qui s'y rapportent.

Solutions des mots croisés parus dans le numéro 3637 du 14 juin 2019 :

Horizontal: 1. Égarements. 2. Manon - Seau. 3. Presto - Arp. 4. Ai - Bayonne. 5. IC - Est. 6. Loufs - Ui. 7. Lit - Ibarre. 8. Étel - ONU. 9. Ès - Ajuster. 10. Pie XII.

Vertical: A. Empaillées. B. Garicoïts (St Michel). C. Âne - Ute. D. Rosbif - Lai. E. Enta - Si - Je. F. Oye - Baux. G. Ès - Ossa - Si. H. Néant - Rôti. I. Tarn - Urne. J. Supérieure.

D'UN SEUL TRAIT par Gilles Bexon



SAMEDI 22 JUIN

TF1

21.00 Le grand concours des animateurs. Divertissement avec Samuel Étienne, Cyril Féraud, Sébastien Folin, Julien Lepers, etc.

ou

20.50 Football féminin « Coupe du monde : 1/8^e de finale ».

France 2

21.00 Fort Boyard. Divertissement avec Bruno Guillon, Camille Lacourt, Anne-Gaëlle Riccio, Élodie Gossuin, L. Maistret, Gérard Vivès.

France 3

21.00 Le prix de la vérité GA. Téléfilm avec Mimie Mathy, Mathieu Delarive, Philippe Caroit, Selma Kouchy. (voir ci-dessous)

Arte

21.00 Quand Homo sapiens peupla la planète. Documentaire.

M6

21.00 NCIS, Los Angeles. Série avec Chris O'Donnell 10.

Canal +

21.00 Sans un bruit. Thriller (2018) de et avec John Krasinski, et avec Emily Blunt (1h27) 10.

KTO

20.40 Lumière intérieure « Emmanuel Petit ».

21.45 Concert « Magnificat et Messe en la bémol de Schubert ».

France 3

21.00 Le prix de la vérité



Téléfilm avec Mimie Mathy, Mathieu Delarive, Philippe Caroit, Selma Kouchy. **GA** Une femme est retrouvée morte dans la piscine d'un hôtel. Le capitaine Marie Jourdan débarque de Lyon pour enquêter.

♥♥♥♥ **Valeur artistique :** On retrouve avec plaisir Mimie Mathy dans cette histoire policière pleine d'humour et de coups de théâtre. Les paysages sont superbes, et les méthodes singulières de l'héroïne sont très efficaces. Une jolie réussite.

♥♠ **Valeur humaine :** Il y a des scènes très émouvantes, en particulier sur la différence, et une jolie fin dans cette histoire terrible.

DIMANCHE 23 JUIN

TF1

21.00 Edge of Tomorrow J. Science-fiction (2014) de D. Liman, avec Tom Cruise (1h49) 10. (voir ci-dessous)

ou

20.50 Football féminin « Coupe du monde : 1/8^e de finale ».

France 2

11.00 Messe.

21.00 Cézanne et moi GA. Comédie dramatique (2016) de Danièle Thompson, avec Guillaume Gallienne, Guillaume Canet (1h48). ♥♥♠

France 3

21.00 Agatha Raisin « Le magicien des ciseaux ». Série avec Ashley Jensen, Jason Merrells, Katy Wix.

Arte

20.55 Mississippi Burning GA. Drame en VO (1989) de Alan Parker, avec Gene Hackman, Willem Dafoe (2h06). ♥♥♠

M6

21.00 Capital « Apéro et barbecue : Les business à succès de l'été ! ».

Canal +

20.50 Football féminin « Coupe du monde : 1/8^e de finale ».

KTO

20.40 La foi prise au mot « Regards de Jésus », avec Daniel Marguerat et Jean-Christian Petitfils.

TF1

21.00 Edge of Tomorrow



Science-fiction (2014) de D. Liman, avec Tom Cruise, Emily Blunt, Bill Paxton (1h49) 10. **J** Des aliens envahissent l'Europe. L'Angleterre organise un débarquement... en Normandie.

♥♥♥♥♠ Doug Liman signe un film audacieux, qui fait revivre (les Allemands en moins!) les combats du Débarquement. Entre *Un jour sans fin* et *Le jour le plus long*, ce film spectaculaire ne manque pas d'originalité, ni d'un humour ravageur. Les scènes de batailles et les décors sont impressionnants. Mais la fin trop longue.

♥♠ Le héros passe de la plus grande couardise au courage et à l'abnégation, grâce à ses retours en arrière. Des violences.

LUNDI 24 JUIN

TF1

21.00 Camping Paradis « Le grand saut ». Série avec Laurent Ouran, Thierry Heckendorn, Patrick Guérineau, Candide, Véronique Genest, Patrick Raynal.

France 2

21.00 Meurtres au paradis (8/8). Série avec Ardal O'Hanlon, Joséphine Jobert, Tobi Bakare.

France 3

21.00 Le cœur des hommes A. Comédie (2003) de Marc Esposito, avec Gérard Darmon, Jean-Pierre Darroussin, Bernard Campan, Marc Lavoine (1h42). ♥♥♠

Arte

20.55 Violette Nozière A/Ø. Drame (1978) de Claude Chabrol, avec Isabelle Huppert, Stéphane Audran (2h05). ♥♥♠

M6

21.00 Papa ou maman GA. Comédie (2014) de Martin Bourboulon, avec Marina Fois, Laurent Lafitte, Michel Vuillemoz (1h21). ♥♥♠

Canal +

21.00 Gomorra (1 et 2/12) **GA.** Série avec Salvatore Esposito, Cristiana Dell'Anna, Arturo Muselli 10. (voir ci-dessous)

KTO

20.40 Pygmées à ciel ouvert. Documentaire.

Canal +

21.00 Gomorra (1 et 2/12)



Série avec Salvatore Esposito, Cristiana Dell'Anna, Arturo Muselli 10. **GA**

La guerre des clans se profile, et Gennaro décide de s'éloigner. ♥♥♥♥♠ On retrouve les héros de cette sombre série dans une quatrième saison qui démarre fort. Certes, le début est un peu confus, mais, très vite, le téléspectateur est pris par cette excellente atmosphère. D'autant plus que le second épisode est assez émouvant. Une réussite! ♥♠ Les valeurs ne sont pas positives, et il y a des violences. Mais la foi des héros est bien soulignée.

MARDI 25 JUIN

TF1

21.00 Hollywood GA. Comédie (2010) de Frédéric Berthe et Pascal Serieis, avec Florence Foresti, Jamel Debbouze (1h43). ♥♠

France 2

21.00 Tout le monde joue au docteur. Divertissement présenté par Nagui et Michel Cymes.

France 3

21.00 Tandem (7 et 8/12) **GA.** Série avec Astrid Veillon, Stéphane Blanchafort, Nelly Lawson, Pierick Tournier. ♥♥♥♠

Arte

20.50 Les femmes de Daech. Documentaire.

M6

21.00 Le grand bazar (1 et 2/6). Série avec Grégory Montel, Nailia Harzoune, Biyouna, Djemel Barek, Julia Piaton, Lyes Salem.

Canal +

20.50 Football féminin « Coupe du monde : 1/8^e de finale ».

KTO

20.40 Hors-série. Conférence.

TFX

21.00 Pan



Fantastique (2015) de Joe Wright, avec Levi Miller, Hugh Jackman, Garrett Hedlund, Rooney Mara (1h47). **J**

Peter, 12 ans, a été abandonné à la naissance par sa mère.

♥♥♥♥ Ce film très distrayant raconte l'enfance de Peter Pan, le personnage inventé par J. M. Barrie. Dès le début, les images de ce galion qui vole dans le ciel donnent une belle idée du film, qui mêle habilement spectaculaire, poésie et fantastique. Les décors (le ciel, les fonds marins, la jungle, etc.) sont magnifiques, les péripéties se succèdent sans répit et l'humour est de la partie. Mais l'histoire est un peu trop complexe pour les tout-petits.

♥♥ Il est touchant, cet enfant abandonné qui est persuadé que sa mère va venir le rechercher. Il parviendra, grâce à son courage, à trouver sa personnalité.

MERCREDI 26 JUIN

TF1
21.00 Grey's Anatomy « Station 19 ». Série avec Jaina Lee Ortiz, Jason George, Grey Damon 10.

France 2
21.00 Ce soir-là et les jours d'après GA. Téléfilm avec Sandrine Bonnaire, Simon Abkarian, Naidra Ayadi, Juliette Lamboley. Suivi d'un débat « Attentats : La vie après » 10. (voir ci-dessous)

France 3
21.00 Le village préféré des Français. Divertissement présenté par Stéphane Bern.

Arte
20.55 Visages villages. Documentaire (2016) de Agnès Varda et JR (1h30).

M6
21.00 Nouvelle vie. Magazine présenté par Ophélie Meunier.

Canal +
21.00 Soixante. Spectacle présenté par Kyan Khojandi.

KTO
20.40 Le Père Jules Chevalier « Fondateur des Missionnaires du Sacré-Cœur ».

France 2
21.00 Ce soir-là et les jours d'après



Téléfilm avec Sandrine Bonnaire, Simon Abkarian, Naidra Ayadi, Juliette Lamboley 10. **GA**
 Irène, qui habite près du Bataclan, vient au secours de blessés le soir du 13 novembre.

♥♥♥♥♠ Malgré quelques longueurs, on est pris par cette histoire qui retrace, avec réalisme, le combat pour se reconstruire de ceux qui sont venus en aide aux victimes le soir des attentats. Des scènes émouvantes, en particulier celle de la fin, qui est magnifique, sont interprétées par d'excellents comédiens. ♥♥♥♠ Si la fille de l'héroïne, qui travaille en hôpital, se montre odieuse, elle parviendra, peu à peu, à changer d'attitude. Une scène sensuelle.

JEUDI 27 JUIN

TF1
21.00 Les bronzés A. Comédie (1978) de Patrice Leconte, avec Josiane Balasko, Gérard Jugnot, Christian Clavier (1h35). ♥♥♥♠

ou
20.50 Football féminin « Coupe du monde : 1/4 de finale ».

France 2
21.00 Envoyé spécial : « Alerte aux faux aliments ? », « Cauchemar à la cantine », « Jambon de Parme, une vie de cochon ». Magazine.

France 3
21.00 Le crime est notre affaire J. Policier (2008) de Pascal Thomas, avec Catherine Frot, André Dussollier (1h45). (voir ci-dessous)

Arte
20.55 Jeux d'influence (5 et 6/6) **GA.** Série avec Laurent Stocker, Alix Poisson (2h). ♥♥♥♠

M6
21.00 Taken 2 GA. Aventures (2012) de O. Megaton, avec Liam Neeson, Famke Janssen (1h29) 10. ♥♥♥♠

Canal +
20.50 Football féminin « Coupe du monde : 1/4 de finale ».

KTO
20.40 Face aux chrétiens.

France 3
21.00 le crime est notre affaire



Policier (2008) de Pascal Thomas, avec Catherine Frot, André Dussollier, Claude Rich, Chiara Mastroianni (1h45). **J**
 Bélisaire et Prudence Beresford sont retraités des services secrets.

♥♥♥♥♠ Après *Mon petit doigt m'a dit*, Pascal Thomas retrouve Agatha Christie et André Dussollier, flegmatique et méticuleux, et Catherine Frot, pétillante de fantaisie. Ils sont irrésistibles dans cette délicieuse comédie criminelle, plus aboutie que la précédente. Personnages savoureux, péripéties originales et cocasses, dialogues brillants, etc., tout est réuni pour notre plaisir.

♥♥♥ Ce discret hommage à l'amour conjugal est des plus sympathiques.

VENDREDI 28 JUIN

TF1
21.00 Le grand concours des animateurs. Divertissement avec Samuel Étienne, Cyril Féraud, Sébastien Folin, Julien Lepers, etc. **ou**

20.50 Football féminin « Coupe du monde : 1/4 de finale ».

France 2
21.00 Jusqu'à l'enfer A/Ø. Téléfilm avec Bruno Solo, Delphine Rollin, Yvon Bach (1h36) 10. ♥♥♥♠

France 3
21.00 Les années Podium. Documentaire.

Arte
20.55 Deux femmes amoureuses. Téléfilm avec Ina Weisse, Ulrich Noethen, Erika Marozsán (1h29).

M6
21.00 NCIS, enquêtes spéciales. Série avec Mark Harmon 10.

Canal +
20.50 Football féminin « Coupe du monde : 1/4 de finale ».

KTO
20.40 L'esprit des lettres. Magazine.

Ciné + Famiz
20.50 Moi, moche et méchant



Film d'animation (2010) de Chris Renaud et Pierre Coffin, avec la voix de Gad Elmaleh (1h31). **T**

Depuis toujours, Gu est connu comme le plus méchant des méchants. ♥♥♥♥♠ Choisir un méchant (de plus, moche !) pour en faire le héros d'un film d'animation est réjouissant, car cela permet des gags croustillants, qui raviront les enfants. Les dessins sont très réussis, et les personnages très attachants. Dans la seconde partie, le rythme se relâche un peu pour mieux faire passer l'émotion. Si les enfants tomberont sous le charme de cette œuvre pleine d'inventions, les parents apprécieront les clins d'œil.

♥♥♥ Le méchant n'est pas si méchant que cela, et il finira par découvrir les joies de la paternité et de la vie familiale.

Sélection DVD
LE CHANT DU LOUP



Comédie dramatique française (2018) de Antonin Baudry, avec François Civil, Omar Sy, Mathieu Kassovitz, Reda Kateb, Paula Beer (1h55). Pathé. **Grands adolescents**

Surnommé « l'Oreille d'Or ». Chanteraide, soldat dans un sous-marin nucléaire, possède une oreille exceptionnelle, qui peut identifier des bruits au fond d'un océan.

♥♥♥♥ Ce film impressionnant, le premier d'Antonin Baudry, un ancien diplomate révélé par sa BD *Quai d'Orsay*, adaptée par Bertrand Tavernier en 2013, mêle habilement l'humain et la géopolitique. Certes, cet excellent film fait un peu penser à certaines œuvres américaines (*USS Alabama, À la poursuite d'Octobre rouge*, etc.), mais avec une belle épaisseur humaine ajoutée. Malgré des éléments très techniques dans les dialogues, on est fasciné par cette histoire palpitante, qui révèle une activité originale, enseignée dans une école spécialisée, et peu connue.

♥♥♥♠ Les valeurs militaires sont bien soulignées, tels le courage, le respect de l'autorité, la solidarité, etc. Ces hommes vont être confrontés à de terribles dilemmes. Une scène sensuelle. ♦

T	: Tout public
J	: Adolescents
GA	: Grands adolescents
A	: Adultes
Ø	: Œuvre (ou scène) nocive
♥	: Élément positif
♠	: Élément négatif

Mater Amoris



Cette œuvre a pour objectif de « souffler sur les braises pour ranimer le feu de la foi » chez les jeunes. L'engagement consiste à participer à l'Eucharistie une fois par semaine (hors dimanche), à prier la Vierge Marie par le chapelet, et à offrir un sacrifice. Tout cela pour la conversion et la sanctification de la jeunesse.

Si vous désirez vous unir à l'Œuvre Mater Amoris,

signalez-vous à Mater Amoris, 23, rue de Varize 75016 Paris. Tél. : 01.40.46.09.08.

Nom/Prénom : Date de naissance :

Adresse :

Tél. : Adresse Internet :

Date et signature :



Il y a 50 ans dans « France Catholique »

Le prêtre de demain, homme au cœur transpercé

Le prêtre de demain, du fait que l'Église aura cessé d'être une « puissance », sera un homme aux mains nues mais au cœur assez courageux pour croire que la vie vient de la mort, et que l'amour, l'oubli de soi, le langage de la croix et la grâce de Dieu suffisent à opérer la seule chose qui compte, en définitive : s'abandonner au mystère insondable de son existence avec la conviction de foi et d'espérance que celui-ci est sous la loi d'un autre mystère insondable, celui de Dieu qui sauve, celui de son amour qui pardonne et qui se communique lui-même à l'homme. Le prêtre de demain sera un homme dont la profession sera la dernière à pouvoir se donner une justification profane, parce que le bilan de ses activités se perd sans cesse dans l'abîme du mystère de Dieu, et qu'il n'a rien d'un psychologue affublé d'une défroque démodée de magicien. Il ne clamera pas, il ne pensera pas que les argumentations enflammées puissent jamais jeter une clarté aveuglante sur l'objet de la foi, car il est dans la nature de celle-ci d'être perpétuellement combattue. Il laissera paisiblement à Dieu le soin de l'emporter, là où lui-même a le dessous, et il continuera à voir la grâce de Dieu à l'œuvre alors même que les paroles qu'il dit et les sacrements qu'il distribue sont impuissants à la faire accepter par ce canal. La puissance de la grâce, il ne l'évaluera pas en termes de statistiques religieuses : tout en étant bien convaincu que la miséricorde divine n'a besoin de personne pour réaliser ses desseins, il se sentira enrôlé au service de Dieu et de la mission qu'il a reçue. En un mot le prêtre de demain sera l'homme au cœur transpercé, l'homme qui trouve dans un tel cœur la force d'accomplir sa mission.

Karl Rahner, 20 juin 1969, n° 1175



9^e ÉDITION

Nuit des églises

La Nuit des églises se déroulera, pour sa 9^e édition, du 28 juin au 7 juillet. Plusieurs centaines d'églises et de chapelles de France ouvrent leurs portes à des visiteurs de tous horizons. Des installations artistiques, des récitals, des concerts, des visites aux flambeaux offrent des temps de repos et d'émerveillement.
www.nuitdeseglises.fr

RETRAITE

Pas-de-Calais

Au Foyer de Charité, 19, rue de Sacriquier, 62240 Courset, tél. : 03.21.91.62.52, une retraite-randonnée aura lieu du 8 au 14 juillet « Abram, marche en ma présence et sois parfait » (Gn 17), avec le Père Régis Laulé. En silence, 20-25 km par jour.

Pour passer un communiqué :
contact@france-catholique.fr
ou www.france-catholique.fr

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01.44.54.22.64

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix**
Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tuttle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771
valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement - ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,
au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339
Siret : 833 658 339 00027 - APE : 5814Z.

Imprimé par IPPAC-Imprimerie de Champagne,
ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Ruisseau,
43290 Montfaucon-en-Velay.

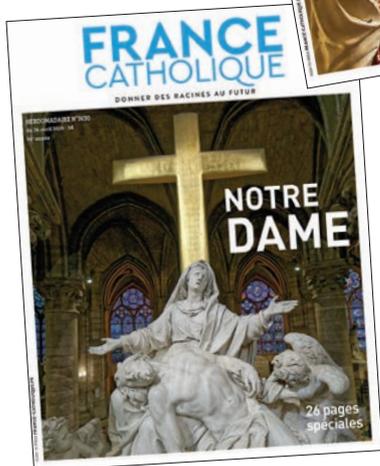
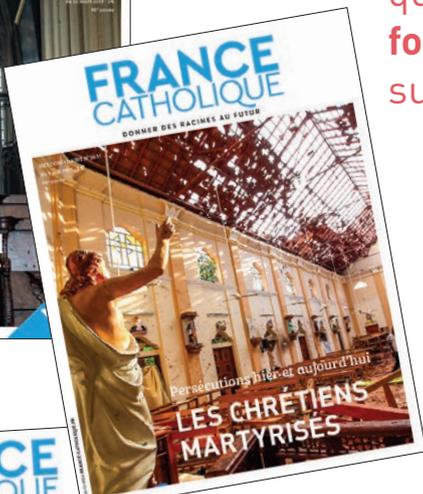
Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas en août.

<http://www.france-catholique.fr>

Bulletin d'abonnement

Compléter et envoyer à : France Catholique 21, rue de Varize - 75016 Paris

Chaque semaine **un journal** accessible qui **nourrit votre foi en profondeur, forme votre intelligence, et vous informe** sur l'actualité de l'Église et du monde.



■ Je souhaite recevoir 3 prochains numéros de la nouvelle formule **GRATUITEMENT*** et sans engagement.

■ **JE M'ABONNE IMMÉDIATEMENT** à la nouvelle formule (47 numéros) pour un an et je bénéficie* du tarif exceptionnel de **56 EUROS** (au lieu de 110).

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M^{me} M^{lle} M. Père Sœur

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Votre téléphone :

Votre adresse internet :

Je joins mon règlement :

Par chèque à l'ordre de "France Catholique".

Carte bancaire par téléphone : appelez le 01 44 54 22 64

Par carte bancaire : N°

Date d'expiration Les 3 derniers chiffres figurant au dos de la carte

Date et signature :

* Offres valables en France métropolitaine uniquement, réservées aux personnes n'ayant pas été abonnées à France Catholique dans les 24 derniers mois. Ces offres prennent fin le 30 juin 2019.

CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE TARIF HORS OPÉRATIONS DE PROMOTION

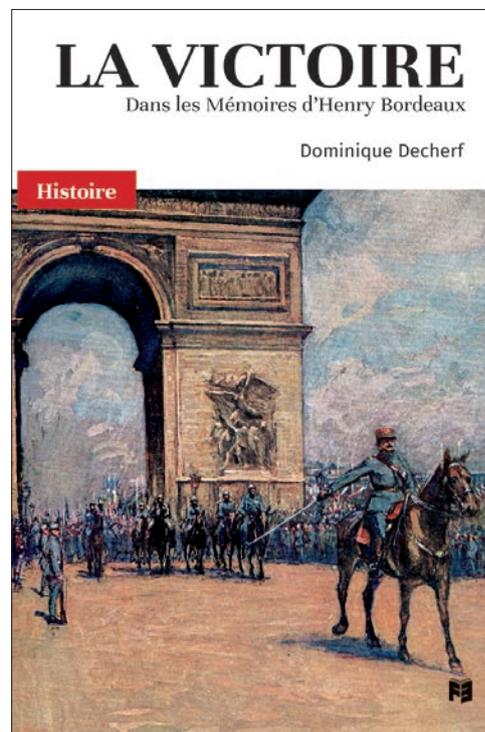
France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virement sur notre compte bancaire chez LCL :

Éditions du Point du Jour IBAN : FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A54 / Code BIC CRLYFRPP

N'oubliez pas de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr).
Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

TITRE : La Victoire
AUTEUR : Dominique Decherf
FORMAT : 15,8 x 24 cm
PAGES : 256 pages
RAYON : Histoire
EAN : 9782704814190
PRIX : 24 € TTC



POINT FORT: Un témoignage de première main, un écrivain redécouvert, une vie et une époque rafraîchies par son commentateur.

ARGUMENTAIRE : Qui n'a pas vu le défilé de la Victoire sur les Champs-Élysées le 14 juillet 1919 n'a rien vu. Il restera dans toutes les têtes pendant au moins un demi-siècle, à peine entamé par « *l'étrange défaite* » (Marc Bloch) de 1940. Sa mémoire s'était transmise de père en fils et petit-fils.

Après les commémorations de 1914, le centenaire de la Victoire du 11 novembre 1918 ne doit pas laisser indifférent. L'armistice dans son libellé même ferait oublier que la France a été victorieuse. Elle a gagné la guerre ! Cela ne peut lui être enlevé, ni par la faillite de l'entre-deux-guerres, ni par Vichy, ni par le déclinisme des dernières années. Or, dans le monde d'aujourd'hui, retrouver un esprit de vainqueur n'est pas chose évidente.

Placé à un poste privilégié, chargé, au plus près du front, de l'histoire de la guerre au jour le jour, le romancier à succès qu'était déjà Henry Bordeaux a connu la Victoire, ses enchantements et ses déceptions. Les textes extraits de ses mémoires, entre 1914 et 1940, choisis et commentés par Dominique Decherf, nous permettent avec le recul nécessaire de rentrer dans la mentalité des vainqueurs de 1918.

La Victoire, sous la plume de cet écrivain des petits faits de la vie, homme de foi, catholique impénitent, amoureux de ses créatures, optimiste par nature, souvent humoriste, fut belle et longtemps magnifique. Tout cela n'aurait jamais dû mal se terminer.

L'AUTEUR : Dominique Decherf, ancien ambassadeur de France, chroniqueur de *France Catholique*, achève ici une trilogie consacrée à l'entre-deux-guerres, illustrée par ses biographies de *Jacques Bainville*, *l'Intelligence de l'Histoire* (Bartillat, 2000) et de *Jean Le Cour Grandmaison*, *Catholique avant tout* (France-Empire, 2018).



En dépôt à la Librairie 49, rue Gay-Lussac, 75005 Paris
(de 12 h 30 à 19 h du lundi au samedi)

Vous pouvez le commander chez votre librairie habituel en lui donnant ces coordonnées :

SALVATOR-DIFFUSION / Transport Vingeanne
RD 974 - F-52250 Longeau

Tél. : 03 25 88 09 57 - via Dilicom : 301 240 792 00 17

(Prisme-Coursiers-Exapac-La Poste) - commandes@editions-salvator.com